

## 4. Français

4.0. Outre l'accent «neutre moderne», nous présenterons aussi, comme proposition didactique alternative, l'accent «international».

Enfin, nous considérerons également l'accent «médiatique» (: de la télévision), basé sur le parisien courant, et deux types d'accent bien différents de ceux-ci, parce que structurellement plus éloignés: le marseillais, afin de représenter la prononciation méridionale, du Midi, et le canadien (Québec).

### *Voyelles*

4.1.1.1. Les voyelles françaises, même celles qui sont représentées graphiquement par des «diphtongues», sont toutes phoniquement des monophthongues brèves (ou longues, dans certains contextes). Il convient d'éviter, dès le départ, l'erreur de nombreuses personnes (y compris d'auteurs de grammaires), de confondre l'écriture avec la structure phonique de la langue: ce sont deux choses très différentes. Contrairement à une opinion aussi répandue qu'erronée, les sons sont la véritable essence de la langue, et non les banals signes graphiques utilisés pour la fixer par écrit.

Avant d'en voir les qualités, exposons dès à présent les mécanismes de la durée: en tonie, les voyelles suivies de /v, z, ʒ; R, vR/ (en position finale) s'allongent, tout comme les V nasales suivies par au moins une consonne phonique (: *prononcée*, pas simplement écrite); enfin, /ø, o/ suivis d'une ou plusieurs C phoniques s'allongent également. En protonie, dans tous ces cas, on a simplement un semi-allongement. Nous ne donnons pas, ici, d'exemples spécifiques, ceux-ci ne manqueront pas par la suite: le lecteur est, par conséquent, invité à analyser chaque cas, à la lumière de ce qui vient d'être dit.

Dans la prononciation «traditionnelle» et dans l'accent parisien (et «médiatique») /ɑ/ entre lui aussi dans cette catégorie, mais avec de nombreuses exceptions, oscillations et autres formes analogiques qui rendent impossible toute tentative d'en établir des listes complètes et fiables. Quoi qu'il en soit, les dictionnaires signalent encore (sans concorder entre eux, bien évidemment) les mots en /ɑ/, comme le fait Fouché (1959); Lerond (1980), quant à lui, les ajoute avec l'étiquette «vieilli Paris».

S'il est absurde de vouloir chercher ces mots pour un neutre traditionnel, aujourd'hui décidément dépassé, il peut être intéressant de le faire pour l'accent parisien/médiatique (avec quelques différences pour la banlieue). Dans l'accent «médiatique» d'utilisation professionnelle, justement, il peut y avoir une tendance à réduire l'emploi de /ɑ/, mais il n'y a pas encore totale substitution.

4.1.1.2. La f 4.1 montre les articulations vocaliques du français, qui sont à comparer à celles des autres langues pour en observer les ressemblances et, surtout, les différences. Dans nos transcriptions, nous utilisons vingt-trois éléments (plus un autre, moins important). La série antérieure présente cinq vocoïdes: [i, ɪ, e, ɛ, ε], pour trois phonèmes: /i, e, ε/.

Ces trois, ainsi que [ɛ], bien qu'ayant les mêmes symboles que dans d'autres langues, diffèrent légèrement: [mi'di] /mi'di/ *midi*, [e'te] /e'te/ *été*, [fɛt] /fɛt/ *fête*, [ɛ] /ɛ/ *est*; on notera: [sɛ'mwa] /sɛ'mwa/ *c'est moi*, [vɛʁ'ty] /vɛʁ'ty/ *vertu*, [dɪʁ'lɔ] /dɪʁ'lɔ/ *dirlo* (avec /ɛ/ non-accentué, et avec /i/ non-accentué en syllabe entravée par /ʁ/). L'/a/ français est décidément plus antérieur qu'en espagnol, italien, allemand, &c: [ba'ʒa:ʒ] /ba'gaʒ/ *bagage*, [ʔam] /ʔam/ *âme* (traditionnel [ʔɑ:m], médiatique/parisien [ʔɑ:m]); également: [pɛʁ'ti:ʁ] /paʁ'tiʁ/ *partir*, [pɛʁ'ti:ʁɔ̃] /paʁ'ti'rɔ̃/ *partirons*, [pɛʁ'lɑ] /paʁ'la/ *par là*.

On a évoqué le phonème /ɑ/ de la prononciation neutre traditionnelle, qui n'est plus actuel; c'est pourquoi il n'apparaît pas dans la f 4.1 (cependant, sa position correspond[rait] à celle de /õ/ [ã], dans la f 4.3).

La série «postérieure» (et arrondie; en réalité postéro-centrale, comme on le voit bien sur la f 4.1) est décidément différente de celle de nombreuses langues, bien que les symboles phonémiques soient les mêmes ([μ, ω, ɔ, o, ə] pour trois phonèmes /u, o, ɔ/): [tu'ʒu:ʁ] /tu'ʒuʁ/ *toujours*, [dɔ'dɔ] /dɔ'do/ *dodo*, [kəm] /kəm/ *comme*; on notera: [kɔ'mɔd] /kɔ'mɔd/ *commode*, [ʒɔ'li] /ʒɔ'li/ *joli*, [kɔʁ'sje] /kuʁ'sje/ *coursier*, [pɔʁ'vu] /puʁ'vu/ *pour vous* (avec /ɔ/ non-accentué, et avec /u/ non-accentué en syllabe entravée par /ʁ/).

f 4.1. Éléments vocaliques du français neutre moderne.

/i/ [i(ɨ), ɨʁ#]	■	●	○	●	/u/ [μ(ɨ), ɨʁ#]
/y/ [y(ɨ), ɨʁ#]	□	○		○	
/e/ [e], /ø/ [ø(ɨ)]	■	●		●	/o/ [ɔ(ɨ), /õ/ [õ(ɨ)]
/œ/ [œ±]	□	○		○	
/ɛ/ [ɛ(ɨ), ɛ(ɨ)ʁ#, ɨʁ], /ẽ/ [ẽ(ɨ), ẽ]	■	●	○	●	/ɔ/ [ɔ(ɨ), ɔ(ɨ)ʁ#, ɨʁ]
/œ/ [œ(ɨ), œ(ɨ)ʁ#, ɨʁ], /œ̃/ [œ̃(ɨ), ɨʁ]	■	●	○	●	/õ/ [õ(ɨ)]
/a/ [A(ɨ), ɨʁ#]	■	●	○	●	

### Voyelles antérieures arrondies

4.1.1.3. La série «antérieure» arrondie (en réalité antéro-centrale, f 4.1) [y, ɥ, ø, œ, œ̃] pour trois phonèmes /y, ø, œ/, en incluant le «schwa» ou, mieux, «e instable» (mal représenté par /ə/, et mal défini comme «e muet»), qui se réalise [ɔ], comme /œ/ (non-accentué) et que nous représentons par /œ̃/ [ɔ]: [fy'ty:ʁ] /fy'tyʁ/ *futur*, [ø'ʁø] /ø'ʁø/ *heureux*, [lœʁ] /lœʁ/ *heure*, [sœl] /sœl/ *seul*; on notera: [øʁ'te] /\*œʁ'te/ *heurté*, [sɔl'mɔ̃] /sœl'mɔ̃/ *seulement*, [pɥʁpɥ'ʁɛ̃] /pɥʁpɥ'rɛ̃/ *purpurin*, [syʁ'plɑs] /syʁ'plas/ *sur place*, [lɔ'pʁi] /lœ'pʁi/ *le prix*, [mɔ'sjø] /mœ'sjø/ *monsieur*.

En effet, en ce qui concerne l'«e instable», on pourrait adopter différentes straté-

gies et transcriptions phonémiques. Par exemple, au lieu du /ə/ phonémique encore le plus fréquent, on pourrait recourir simplement à /œ/, cependant, en théorie, on en viendrait presque à perdre la possibilité de distinguer convenablement *déjeuner* [deʒø'ne] et *déjeter* [deʒø'te, deʒ'te] ou *jeudi* [ʒø'di] et *je dis* [ʒø'di, ʒ'di], étant donné que l'on aurait /deʒœ'ne/, et /deʒœ'te/ ou bien /deʒ'te/ pour *déjeter*, mais /ʒø'di/, et /ʒœ'di/ ou /ʒ'di/ pour *je dis*.

La vraie différence réside dans le fait que, normalement, les formes avec «e instable» se réalisent avec un phone «zéro» et d'éventuelles assimilations de sonorité, comme le montrent les secondes transcriptions. La solution du phonème «zéro» pourrait laisser un doute, pour les mots les plus rares, même chez les natifs, qui, du reste, sont fréquemment dans l'incertitude, même graphiquement, entre /œ, ø/ *e, eu*, même si /ø/ *eu* ne peut tomber et ne devrait pas prêter à confusion. Pour le moment, une fois écartées les «solutions» peu réalistes, comme /ə/, mais aussi /ø, ø/, déjà moins improbables diaphonémiquement, nous adoptons, par prudence, /œ/ [ø], dans l'attente de le transformer définitivement en /œ/, avec la possibilité d'en indiquer la présence ou l'absence au moyen de /(œ)/, ou bien /œ/ par opposition à un «e stable», rendu par /oœ/.

Quand /œ/ vient à être accentué, comme dans *dis-le, le «e»*, il devient en fait le phonème /ø/ (ce qui renforce encore ce qui vient d'être dit): [d'ilø] /d'ilø/, [løø] /lœø/ (c'est la graphie qui fait des caprices, pas la structure phonique). En syllabe accentuée entravée en /R/, l'articulation de /ε, œ, ɔ/ peut être plus ou moins reculée et abaissée ([εʌ, œʌ, ɔʌ]), mais on les transcrit de la même manière): [mεʌ] /mεʌ/ *mère*, [sœʌ] /sœʌ/ *sœur*, [fɔʌ] /fɔʌ/ *fort*.

4.1.1.4. Le neutre moderne maintient l'opposition /e#/ ⟨*é, ée, er, ez*⟩ vs /ε#/ ⟨*ès, et, aie, ais, ai(en)t*⟩, qui, pourtant, est plutôt pénible, structurellement, étant donné que les autres se sont neutralisées: en fait, il n'y a pas (plus) de différence entre *peau* et *pot*, l'un et l'autre donnent [pø] /po/, ni entre *peu* et *peux*: [pø] /pø/, ni, désormais, entre *bat* et *bas*: [ba] /ba/. On a, par exemple: [kle] /kle/ *clé* vs [klε] /klε/ *claire*, [pʁε] /pʁε/ *pré* vs [pʁε] /pʁε/ *près*, [fe] /fe/ *fée* vs [fε] /fε/ *fait*, [va'le] /va'le/ *vallée* vs [va'le] /va'le/ *vallet*, [pʁə'le] /pʁə'le/ *parler* vs [pʁə'lε] /pʁə'lε/ *parlais*, [sa've] /sa've/ *savez* vs [sa've] /sa've/ *savait*.

C'est essentiellement au travers de l'école et de la graphie qu'une telle opposition perdure, elle n'est pratiquement utile que pour distinguer certaines formes verbales: [ʒøpʁə'le, ʃp-] /ʒœpʁə'le, ʃp-/ *je parlai* (passé simple) vs [ʒøpʁə'lε, ʃp-] /ʒœpʁə'lε, ʃp-/ *je parlais* (imparfait) et [ʒøpʁə'løʁe, ʃp-] /ʒœpʁə'løʁe, ʃp-/ *je parlerai* (futur) vs [ʒøpʁə'løʁε, ʃp-] /ʒœpʁə'løʁε, ʃp-/ *je parlerais* (conditionnel).

En ce qui concerne *-ai*, on a: [ʒe] /ʒe/ *j'ai* (mais [ʒε] /ʒε/ *j'aie*); [ʒe, ʒε] /ʒe, ʒε/ *gai*, [ce, cε] /ke, kε/ *quai*; [be, e] /be, e/ *bai*, [mε; e] /mε; e/ *mai*, [vʁε; e] /vʁε; e/ *vrai*; on trouve, en outre, [mε] /mε/ *mais* (avec [mε, me] /mε, me/ en protonie), tout comme pour [ε] /ε/ *tu es (il est)*, [fε] /fε/ *je fais (il fait)*, [sε] /sε/ *je/tu sais (il sait)*, [vε] /vε/ *je vais*, avec [ε, e; fε, fe; sε, se; vε, ve] /ε, e/ en protonie: [ilε'lA, -e] /ilε'lA, -e/ *il est là*, [mε'sA, tA'løʁA] ([me]) /mε'sA, tA'løʁA/ (*me*) *mais ça, alors!*

## Voyelles nasalisées

4.1.1.5. Évidemment, il reste les quatre V «nasales» (qu'il est plus rigoureux de définir «nasalisées»), avec leurs 6 taxophones, [ĩ, œ̃] /ɛ̃/, [œ̃, ø̃] /œ̃/, [ɔ̃] /õ/, [õ] /õ/: [ĩsɛʁ'tɑ̃] /ɛ̃sɛʁ'tɛ̃/ *incertain*, [ø̃'brœ̃] /œ̃'brœ̃/ *un brun*, [pɔ̃'dɑ̃] /põ'dõ/ *pendant*, [mõ'nõ] /mõ'nõ/ *mon nom*; accentués et en syllabe entravée, on a: [pɑ̃:dχ] /pɛ̃dʀ/ *peindre*, [œ̃:bl] /œ̃bl/ *humble*, [lɑ̃:p] /lõp/ *lampe*, [nõ:bχ] /nõbʀ/ *nombre*. Un exemple «curieux»: [ø̃'bõ 'vɑ̃ 'blɑ̃] /œ̃'bõ 'vɛ̃ 'blõ/ *un bon vin blanc*. Ces phonèmes peuvent aussi être suivis d'une N: [ɔ̃'nɥi] /õ'nɥi/ *ennui*, [nõ'nɛtχ] /nõ'nɛtʀ/ *non-être*, [ɑ̃m'ne] /õm'ne/ *emmener*.

On observera que dans les différents dictionnaires et manuels, on n'utilise que quatre symboles (identiques, que l'on en fasse un usage phonémique ou phonétique): «/ɛ̃, œ̃, õ, õ/»; de ceux-ci, pour la prononciation neutre moderne, seul /œ̃/ peut aller; les autres reflètent une prononciation vieille de plus d'un siècle (lorsque, justement, naquit l'Association Phonétique Internationale), restée neutre jusqu'aux années 1950.

Maintenant que le neutre a changé, on la retrouve dans différentes prononciations régionales, même si, comme on le verra, «/ɛ̃, œ̃, õ, õ/» peuvent être utiles comme représentants d'une prononciation «internationale», moins liée à Paris et au neutre d'origine parisienne (cf 4.2). Certains textes (et quelques dictionnaires), pour les trois premiers, vont jusqu'à utiliser «/ɛ̃, ø̃, ã/». Dans les transcriptions du *Dizionario di francese* (de R. Boch: Zanichelli, 1995<sup>3</sup>), nous avons mis /ɛ̃, œ̃, õ, õ/, comme ici. Dans les livres qui utilisent un seul type de transcription (souvent un hybride entre phonétique et phonémique), il est probablement plus avantageux de donner «/æ̃, œ̃, õ, õ/».

Dans la prononciation neutre moderne, ces quatre phonèmes vocaliques nasaux se maintiennent fermement, comme –du reste– dans la majeure partie des prononciations régionales (même s'il s'agit de timbres différents, plus traditionnels). Cependant, pour Paris (avec le Centre et l'Ouest) /œ̃/ se confond avec /ɛ̃/, c'est pourquoi, dans ces zones-là, /brœ̃/ vaut à la fois pour *brin* et pour *brun* (dans le neutre on a, respectivement, [brœ̃, brœ̃]). Bien entendu, l'accent «médiatique» aussi perd un phonème en unifiant ces formes, et d'autres similaires. Pour tout cela, voir plus bas (§ 4.4.2.1-2 & § 4.5.2.3).

## Autres caractéristiques des voyelles françaises

4.1.2.1. En ce qui concerne les V non-accentuées, il sera utile de donner quelques indications auxquelles se conformer, pour produire le meilleur résultat possible. En effet, les transcriptions des dictionnaires et des manuels ne concordent que partiellement, parce que différents facteurs entrent en jeu. Pour rendre l'exposition plus simple, disons que –indépendamment de la graphie et des transcriptions des dictionnaires– l'on trouve les «ajustements vocaliques» suivants: pour /<sub>o</sub>E/ (c'est-à-dire l'archiphonème de /e, ε/), on a [e] /e/, en syllabe prétonique non-entravée, si elle est suivie d'une V (plus) «fermée» (: /i, y, u; e, ø, o; õ/): [e'te] /e'te/ *été*, [me'zõ]

/me'zõ/ *maison*, [le'zjø] /le'zjø/ *les yeux*, [ʁepe'te] /ʁepe'te/ *répéter*.

On a, en revanche, [ɛ] /ɛ/, en syllabe prétonique non-entravée, lorsqu'elle est suivie d'une V (plus) «ouverte» (: /ɛ, œ, ɔ; a; ɛ̃, œ̃, õ/) ainsi qu'en syllabe entravée (indépendamment du contexte): [ɛ'tɛ] /ɛ'tɛ/ *étais*, [ɛ'tõ] /ɛ'tõ/ *étant*, [lɛ'zõm] /lɛ'zõm/ *les hommes*, [ʁepe'tɛ] /ʁepe'tɛ/ *répétais*; et [even'mõ] /even'mõ/ *événement*, [mɛt'sã] /mɛt'sẽ/ *médecin*, [pɛl'te] /pɛl'te/ *pelleter*, [pɛʁ'dy] /pɛʁ'dy/ *perdu*, [ɛd'mi] /ɛd'mi/ *et demi*, [tɛʁ'põʁ] /tɛʁ'põʁ/ *tes reports*, [sɛl'sõ] /sɛl'sõ/ *ses leçons*, [lɛspɛktakl] /lɛspɛktakl/ *les spectacles*, [dɛp'nø] /dɛp'nø/ *des pneus*. Pour *ex-*, *esC-* (en position initiale) il y a une forte tendance à avoir /e/: [ɛʃ'zõ:p]l, e- /ɛg'zõpl, e- /ɛskalʃe, e- /ɛskalʃe, e- /escaliers.

Les exemples de syllabes entravées, montrent (à dessein), dans les deux cas vus, que le timbre de la V qui suit n'a pas d'importance (celui-ci étant, ici, exactement à l'opposé). Il faut toujours se souvenir que l'orthographe (qui n'est absolument pas une transcription fidèle de la structure phonique) peut jouer de mauvais tours... Pour *-err-*, on a /œʁ/, mais il peut aussi y avoir ajustement: [tɛ'ribl, te-] /tɛ'ribl, te- /*terrible*, [sɛ'ʁe, se-] /sɛ'ʁe, se- /*serrer*, mais [pɛʁ'õ'ce] /pɛʁ'õ'ke/ *perroquet*; en outre, [õpʁõ'mʃe ʁɛ'taʒ] /õpʁõ'mʃe ʁɛ'taʒ/ *au premier étage*, [õlɛ'zɛ ʁõ'nʃi] /õlɛ'zɛ ʁõ'nʃi/ *un léger ennui* (en dépit de [pʁõ'mʃe, le'zɛ] /pʁõ'mʃe, le'zɛ/ *premier, léger*). Il y a de possibles oscillations pour *-er + V-* et pour la graphie *é* (en direction de /e/): [õlɛ'zɛ ʁõ'nʃi, õpʁõ'mʃe ʁɛ'taʒ]; et, pour *ai, ay* (vers /ɛ/): [plɛ'ziʁ, plɛ-] /plɛ'ziʁ/ *plaisir*.

4.1.2.2. D'autre part, les formes isolées influent souvent sur les formes en contexte, y compris en syllabe entravée, comme dans [ʒevizi'tɛl na'viʁ, -ɛl] /ʒevizi'tɛl na'viʁ, -ɛl/ *j'ai visité le navire*, et pour *-ez*: [vʁul'a'veʁ kõ'ny] /vʁul'a'veʁ kõ'ny, -ɛʁ/ *vous l'avez reconnu*, ainsi que pour les monosyllabes proclitiques en *-es*: [tɛʁ'põʁ, tɛʁ-] /tɛʁ'põʁ, tɛʁ- / *tes reports*, [sɛl'sõ, sɛl-] /sɛl'sõ, sɛl- / *ses leçons*, [lɛspɛktakl, les-] /lɛspɛktakl, les- / *les spectacles*, [dɛp'nø, dep-] /dɛp'nø, dep- / *des pneus*; également [ɛd'mi, ed-] /ɛd'mi, ed- / *et demi*.

Enfin, notons que l'effet de l'ajustement vocalique, en syllabe non-entravée, peut aussi remonter au-delà de la prétonique, pourvu que n'interviennent pas de syllabes avec V de timbres différents: [ʁepe'te] /ʁepe'te/ *répété*, [ʁepe'ta] /ʁepe'ta/ *répéta*; [beʃe'ʃe] /beʃe'ʃe/ *bégayer*, [beʃe'mõ] /beʃe'mõ/ *bégaïement*.

Pour /ø/ (à ne pas confondre avec [∅], «zéro») également, en syllabe non-entravée (*phoniquement*, s'entend; et, toujours, indépendamment des transcriptions qui peuvent bien circuler), on a [ø] /ø/ + V (plus) «fermée» et [œ] /œ/ + V (plus) «ouverte»: [plø'vwɑʁ] /plø'vwɑʁ/ *pleuvoir*, [plø'ʁe] /plø'ʁe/ *pleurer*; tandis que pour /o/, en syllabe non-entravée, on a généralement [o] /ɔ/, sauf s'il est immédiatement suivi par /z/, ou par une syllabe contenant /o/, ou s'il provient d'un /o/ et dans *-otion*: [mõn'õ'tõn] /mõn'õ'tõn/ *monotone*, [sal'õ'pɛt] /sal'õ'pɛt/ *salopette*, [bõ'se] /bõ'se/ *bosser*, mais [ʒõ'zɛf] /ʒõ'zɛf/ *Josèphe*, [bõ'bõ] /bõ'bõ/ *bobo*, [ʁõ'ze] /ʁõ'ze/ *rosée*, [gʁõ'sʃɛ'te] /gʁõ'sʃɛ'te/ *grossièreté*, [em'õ'sjõ] /em'õ'sjõ/ *émotion*.

Pour les graphies *ô, au* (non-accentuées) également, on a le plus souvent /ɔ/: [õp'ital] /õp'ital/ *hôpital*, [õ'ʁõʁ] /õ'ʁõʁ/ *aurore*, [mõ'ʁis] /mõ'ʁis/ *Maurice*, [õʁ'vwɑʁ] /õʁ'vwɑʁ/ *au revoir*. Dans *aujourd'hui*, l'article contracté tient bon; c'est en fait la seconde syllabe qui cède le plus de terrain, notamment à cause de /ur#: [õʒõʁ'dʃi,

-œʁ-] /oʒyʁ'dɥi, ɔʁ-/; mais on peut aussi entendre [œʒœʁ-, œʒœʁ-] «/ɔʒœʁ-, uʒyʁ-/».

Pour *beaucoup* (*beau + coup*) on a, bien évidemment, [bœ'kɥ] /bo'ku/, mais la tendance à avoir /ɔ/ est tellement forte qu'étant donné que \*/bo'ku/ serait plutôt absurde, on finit par avoir, très souvent, [bœ'kɥ] «/bu'ku/».

*Surtout* et *au fur et à mesure* aussi présentent la fréquente prononciation familière [sœʁ'tɥ, œfœʁam'zyʁ], pour [syʁ'tɥ, œfyʁeam'zyʁ] /syʁ'tu, œfyʁeam(œ)'zyʁ/.

Pour /ø, œ/ aussi la forme de base compte assez: [dø'zjɛm] /dø'zjɛm/ *deuxième*, [bœ're] /bœ're/ *beurrer*. En syllabe entravée, on trouve, dans les deux cas, [ø] /œ/, [o] /ɔ/: [sø'l'mɔ̃] /sœ'l'mɔ̃/ *seulement*, [pɔ'stɛ] /pœ'stɛ/ *poster*.

Les cas de /œ̃, ø̃/ et /œ̃ʁ#, ø̃ʁ#, œ̃ʁ#/ ont déjà été vus ci-dessus (§ 4.1.1: se reporter aux exemples). Dans tous les autres cas, dans la prononciation neutre moderne, en syllabe non-accentuée, on a [i, y, y; œ̃, ø̃] /i, y, u; œ̃, ø̃/.

4.1.2.3. Une autre caractéristique intéressante du français neutre moderne est la tendance à la désonorisation, dans certains contextes, de /i, y, u/; cette tendance est encore plus marquée pour les C, comme on le verra ci-dessous.

Donc, entre C non-sonores, ou entre celles-ci et une pause subséquente, plus ou moins fréquemment on trouve [i̥, y̥, u̥]: [pʁɔ'fi'tɛ] /pʁɔ'fi'tɛ/ *profiter*, [pʁɛʁ'ticy'ljɛ] /pʁɛʁ'ticy'ljɛ/ *particuliers*, [mɛʁ'si] /mɛʁ'si/ *merci*, [tɑ̃'pi] /tɑ̃'pi/ *tant pis*, [py'twa] /py'twa/ *putois*, [akɥ'stɛ] /akɥ'stɛ/ *acoustique*, [pʁɛ'tɥ] /pʁɛ'tɥ/ *partout*, et le pittoresque [wi̥, wi̥, wi̥h̥] /wi̥/ («/wih̥/») *oui!*, [wi̥h̥'zɛm bʁɑ̃'fʁɑ̃'swɑ̃'zɑ̃'di] /wi̥, zɛm bʁɑ̃'fʁɑ̃'swɑ̃'zɑ̃'di/ *oui, j'aime bien Françoise Hardy*.

Devant une pause, la désonorisation peut advenir même après une C sonore, mais seulement partiellement, [i̥, y̥, u̥]: [mɛʁ'di] /mɛʁ'di/ *mardi*, [ɑ̃tɑ̃'dy̥] /ɑ̃tɑ̃'dy̥/ *entendu*, [dø'bu] /dø'bu/ *debout*. Entre une C non-sonore et une sonore également, /i, y, u/, se désonorisent fréquemment: [lɔpʁɛ'ti d(ø)] /lɔpʁɛ'ti d(œ)/ *le Parti de...*, [ɑk'tivite] /aktivite/ *activité*, [kɔfy'zjɔ̃] /kɔfy'zjɔ̃/ *confusion*, [dekupʁɑʒ] /dekupʁɑʒ/ *découpage*.

Plus rarement, entre C non-sonore et pause, /e, ø, o/ aussi peuvent être désonorisés: [ʁakɔ'tɛ] /rakɔ'tɛ/ *raconté*, [lɛ'dø] /lɛ'dø/ *les deux*, [pal'tø] /pal'tø/ *paletot*.

## Consonnes

La table de la f 4.2 donne les articulations consonantiques du français, nécessaires à une prononciation adéquate de cette langue.

Les f 1.9-15 (du *Manuale di pronuncia* / *A Handbook of Pronunciation*) donnent, quant à elles, les orogrammes, regroupés par modes d'articulation, de tous les contoïdes donnés dans les chapitres des versions italienne et anglaise du présent volume, y compris comme variantes secondaires, occasionnelles, ou régionales, pour les 12 langues traitées. Cette exposition rend plus immédiats les nécessaires rapprochements entre les différents idiomes.

## f 4.2. Table des consonnes françaises.

	bilabiales	labiodentales	dentales	alvéolaires	alvéo-vélares	postalvéo-pré- vélo-prolabiés	prépalatales	palatales	postpalato-labiés	provélo-labiés	vélares	uvulaires
N	m		[n]	n	[ɲ]		[ɲ]	ɲ			(ŋ)	
K	p b		t d	[t d]			[t̪ d̪]	[c ʝ]			k g	
X		f v						[j]				[χ ʁ]
S			s z			ʃ ʒ						
J							[h] /j/	ɥ		w		[ʁ]
R												/R/
L			[l]	l			[ʎ]					

## Nasaux

4.2.1. En français, il y a trois phonèmes traditionnels: /m, n, ɲ/. Il convient de conserver le troisième aussi, bien qu'il ait, désormais, presque perdu sa phonématicité, en se confondant avec /nj/ (tout comme /ʎ/, qui, depuis longtemps, n'existe plus en français, s'étant confondu avec /j/): [ma'mɑ̃] /ma'mɔ̃/ *maman*, [na'nɑ̃] /na'nɔ̃/ *nanan*, [pa'ɲje] /pa'ɲje/ *panier*, [a'ɲo, a'ɲjo] /a'ɲo/ *agneau*, [ɑ̃sɛʁ'mɑ̃; -ɲjɔ̃] /ɑ̃sɛʁ'mɔ̃/ *enseignement*, [mɔ̃'taɲ; -Aɲj] /mɔ̃'taɲ/ *montagne*. Le passage à /nj/ est plus fréquent (et pour beaucoup, désormais, normal) devant V.

Si /ɲ/ est en train de perdre pied, il y a un xénophonème (anglais) qui prend place (et, théoriquement –pour le moins, étant donné sa distribution limitée– l'équilibre du système phonologique pourrait s'en trouver restauré, grâce à la substitution d'un N par l'autre), quoi qu'il en soit, pour le moment, la réalisation du *-ing* anglais, comme dans *camping*, oscille beaucoup; la prononciation considérée la plus recommandable est vélaire, [-iŋ] (à l'anglaise), ou prévélaire, [-iɲ] (par assimilation partielle): [kɑ̃'piɲ, -iɲ]; ou même palatale, [-iɲ] (surtout chez les locuteurs les plus âgés); on trouve aussi [-iŋg, -iŋg, -iɲj] (réalisation plus autochtone).

Pour /nj, nɥ/ (tautosyllabiques), on a [ɲj, ɲɥ]: [pa'ɲje] /pa'ɲje/ *panier*, [y'ɲjɔ̃] /y'ɲjɔ̃/ *une yole*, [ɑ̃'ɲɥi] /ɑ̃'ɲɥi/ *ennui*. (Populairement, on trouve que /nj/ et /ɲ/ tendent à se confondre en /ɲ/: [ma'ɲjɛʁ] /ma'ɲjɛʁ/ *manière* devient [mɛ'ɲjɛʁ, ma-], mais ce n'est pas à imiter.)

Normalement, /n/ ne s'assimile pas à une C hétérosyllabique subséquente (comme cela se produit, en revanche, dans la plupart des langues), on a donc (y compris [ɲn\*]), presque [ɲnɔ̃], avec une coupure plutôt évidente): [ɲɔ̃'pɑ̃m] /ɲɔ̃'pɑ̃m/ *une pomme*, [ɲn'bɑ̃:c] /ɲn'bɑ̃:k/ *une banque*, [ɲn'mɛʁ] /ɲn'mɛʁ/ *une mère*, [ɲɔ̃'pɛʁsɑ̃ŋ pɑ'sjɑ̃:t] /ɲɔ̃'pɛʁsɑ̃ŋ pɑ'sjɑ̃:t/ *une personne patiente*, [ɲɔ̃'fiɲ] /ɲn'fiɲ/ *une fille*, [ɲnva'li:z] /ɲnva'li:z/ *une valise*, [ɲɔ̃'ʃɛ:z] /ɲn'ʃɛz/ *une chaise*, [ɲn'ɲo:l] /ɲn'ɲo:l/ *une gnôle*, [maɲ'cɑ̃] /maɲ'kɑ̃/ *mannequin*, [ɲɔ̃'ka'ʁɛs] /ɲnka'ʁɛs/ *une caresse*, [ɲn'gɔt] /ɲn'gɔt/ *une goutte*; et [ɲɔ̃'ty'lip] /ɲnty'lip/ *une tulipe*, [ɲnɔ̃'djɑgɔ'nɑl] /ɲndjɑgɔ'nɑl/ *une diago-*

*nale*, [ynkɛ'põ:s] /ynre'põs/ *une réponse*.

C'est uniquement dans une prononciation souvent considérée comme non-neutre, ou presque, que l'on peut avoir des coarticulations pour /n/ devant des C dorsales: [ɲ] (à pointe haute) + [ɲ, c, ʝ] et [ɳ] + [k, g; ɤ, ʁ]: [yɲ'no:l, maɲ'cã, yɲ'ca'ʁɛs, yɳ'gɥt, yɳ'ʁo'põ:s].

À proximité d'une C non-sonore, comme quelques exemples l'ont déjà montré, les N se désonorisent, jusqu'à l'assourdissement complet devant une pause: [øp'nø] /œp'nø/ *un pneu*, [pʁis'm] /'prism/ *prisme*.

## Occlusifs

4.2.2. Les phonèmes sont trois paires (diphoniques): /p, b; t, d; k, g/, avec d'importantes paires de taxophones: prépalatale, /t, d/ [t̪, d̪], devant /i, y, j, ɥ/ (et aussi, moins systématiquement, devant /e, ø/), une autre, alvéolaire (moins importante), pour /t, d/ [t̪, d̪], devant /ʃ, ʒ/ (tandis que, devant /s, z/, ils restent dentaux); et une palatale, ou, mieux, postpalatale, pour /k, g/ [c, ɟ] (les symboles plus indiqués sont [c, ɟ], mais il n'est vraiment pas nécessaire de les utiliser), devant V antérieures (/a, œ/ compris), devant /j, ɥ/ et également en fin de syllabe ou de rythmie, devant une pause. Dans les autres cas, l'articulation «vélaire», [k, g], peut aussi être prévélair, [[k, g]], mais –de la même manière– il n'est pas nécessaire d'utiliser de symboles spéciaux.

Mais voyons des exemples: [pu'pe] /pu'pe/ *poupée*, [be'be] /be'be/ *bébé*, [tʰut] /tʰut/ *toute*, [dʰudʰun] /du'dun/ *doudoune*, [ty'di] /ty'di/ *tu dis*, [t̪jã] /t̪jã/ *tiens*, [kõ'dɥi:ʁ] /kõ'dɥi:ʁ/ *conduire*, [e'te; e'te] /e'te/ *été*, [dø; dø] /dø/ *deux*, [cau'tʃu] /kaut'ʃu/ *caoutchouc*, [adʒɛc'tif] /adʒɛk'tif/ *adjectif*, [sãm'o'ʁits] /sẽm'o'rits/ *Saint-Moritz*, [pid'za] /pid'za/ *pizza*, [pic'nic] /pik'nik/ *pique-nique*, [køc] /køk/ *coq*, [ʒa'ʒa] /ga'ga/ *gaga*, [lõ:ʝ] /lõg/ *langue*, [gʁø] /'gʁo/ *gros*, [gʁi] /'gri/ *gris*, [klac] /'klak/ *clac!* Devant C tautosyllabique, ils restent [k, g], comme on le voit dans certains de ces exemples.

Il y a assimilation complète de sonorité, du premier élément sur le second (s'il est diphonique), dans des cas comme: [anɛj'døt] /anɛk'døt/ *anecdote*, [ʁɛʃ'ʃø'se] /ʁɛdʃø'se/ *rez-de-chaussée*, [mɛt'sã] /mɛd'sẽ/ *médecin*, [apsø'ly] /absø'ly/ *absolu*, [sɛd'dam] /sɛt'dam/ *cette dame*, [kɥb døʃõ'paɲ] /'kɥp døʃõ'paɲ/ *coupe de champagne*, [ʃak'zɥr] /ʃak'zʊr/ *chaque jour*, [avɛj'vɥ] /avɛk'vu/ *avec vous*.

Dans ces cas, un ralentissement de la prononciation peut amener à une assimilation seulement partielle: [anɛj'døt, ʁɛdʃø'se, mɛd'sã, absø'ly, sɛd'dam, kɥb døʃõ'paɲ, avɛj'vɥ]. C'est pour cela que, dans les transcriptions phonémiques, on maintient les phonèmes étymologiques, tandis que pour les V on indique bien évidemment les timbres effectifs, vu que nous utilisons des symboles plus précis (en dépit des transcriptions des dictionnaires –même de prononciation– qui ne prennent pas en compte d'articulations intermédiaires!).

Par contre, si le second élément n'est pas diphonique (/j/ compris), l'assimilation de sonorité à peine considérée n'a pas lieu: [avɛk'nu] /avɛk'nu/ *avec nous*, [avɛk'ɥi] /avɛk'ɥi/ *avec lui*.

### Constrictifs

4.2.3.1. Il y a trois paires (diphoniques), /f, v; s, z; ʃ, z/, ainsi que deux phonèmes sonores isolés, /j, ʀ/ (au lieu des symboles plus «légitimes»: «/j̥, ʀ/»), que nous verrons par la suite. On observe que /s, z/, habituellement, sont articulés avec la pointe (de la langue) vers le haut, c'est pourquoi, si l'on voulait mettre en évidence cet aspect, dans une perspective contrastive et didactique, on pourrait recourir aux symboles supplémentaires [ʃ̥, z̥]; mais, la caractéristique principale concerne /ʃ, z/, qui, généralement, sont postalvéolaires prévélarisés prolabiés, [ʃ̥, z̥] (avec un timbre plus sombre, dû à l'abaissement du dos de la langue entre les deux resserrements articulatoires, postalvéolaire et prévélaire). Exemples: [fɛʀ] /fɛʀ/ *faire*, [vif] /vif/ *vif*, [sɔ̃] /sɔ̃/ *cent*, [vaz] /vaz/ *vase*, [ʃa] /ʃa/ *chat*, [paʒ] /paʒ/ *page*.

L'assimilation de sonorité (à partir du second élément) concerne aussi les paires diphoniques de constrictifs: [nɥvʒɔ̃] /nufʒɔ̃/ *nous faisons*, [ʁɔʁ pʁɛʃym] /ʁɔʁ pʁɛʃym/ *rose parfumée*, [vaz vjɛj] /vaz vjɛj/ *vache vieille*, [ʃsɛ] /ʒsɛ/ *je sais*; cependant, on a [ʃf] /ʃv/: [ʃfal] /ʃval/ *cheval*, [aʃfe] /aʃve/ *achevé*. Plus lentement, ici aussi, on peut avoir [nɥvʒɔ̃, ʁɔʁ pʁɛʃym, vaz vjɛj, ʒsɛ; ʃval, aʃve]. D'autre part, en parlant rapidement, on a des cas comme: [ʃɛpa] /ʒ(œn)sɛpa/ *je ne sais pas*.

Pour /j/, il faut tout de suite préciser que, plus qu'un véritable constrictif, c'est un «semi-constrictif», [j̥], en fait il se trouve à mi-chemin entre l'approximant, [j], et le constrictif (sonore) véritable, [j̥] (décidément plus rare dans les langues du monde): [jɛʀ, i(j)ɛʀ] /jɛʀ, i(j)ɛʀ/ *hier*, [kaʃje] /kaʃje/ *cahier*, [pjɛ] /pjɛ/ *pied*, [joʃjo] /joʃjo/ *yoyo*, [atɔʃje] /atɔʃje/ *atelier*, [famij] /fa'mij/ *famille*, [soʃɛj] /soʃɛj/ *soleil*, [foʃtɔ̃] /foʃtɔ̃/ *feuilleton*. Devant une pause, on a souvent [j̥]: [fa'mij̥, soʃɛj̥]. La phonotaxe française, contrairement à celle de nombreuses langues, a aussi /ʃ̥, z̥/: [ʃ̥j̥] *chien*, [ʁɛʒ̥j̥ɔ̃] *région*.

Les séquences comme //CʀiV, CliV// sont réalisées avec [iʃ̥V], et donc, même la transcription phonémique plus pratique et plus moderne donne /iʃ̥V/: [pʁiʃ̥je] *prier*, [pʁiʃ̥jœʀ] *prieur*, [pliʃ̥ja] *plia*, [sabliʃ̥je] *sablier*. C'est pourquoi [bʁiʃ̥jɔ̃] indique aussi bien *brillant* que *Briand*; mais –éventuellement– on peut avoir [bʁiʃ̥jɔ̃] /bʁiʃ̥jɔ̃/ pour *Briand*, dans une prononciation contrôlée. On a, en outre: [peʃ̥i, peʃ̥ji] /peʃ̥(j)i/ *pays*, [abeʃ̥i, -eʃ̥ji] /abeʃ̥(j)i/ *abbaye*.

4.2.3.2. En ce qui concerne /ʀ/, la prononciation neutre a deux taxophones (avec des désonorisations, et d'autres possibilités, que nous indiquerons): le constrictif uvulaire sonore, [ʀ], devant V accentuée, après consonne (tauto- ou hétéro-syllabique) et après une pause; et l'approximant uvulaire (sonore), [ʀ̥], devant V non-accentuée, devant consonne (hétérosyllabique) et devant une pause.

Exemples du constrictif: [ʀa'dʒo] /ʀa'dʒo/ *radio*, [ʀy] /ʀy/ *rue*, [paʀi] /paʀi/ *Paris*, [tʀɛ] /tʀɛ/ *très*, [pʁɛvi'zjɔ̃] /pʁɛvi'zjɔ̃/ *prévisions*, [pɛʀi'naz̥] /pɛʀi'naz̥/ *pèlerinage*, [katʀ] /katʀ/ *quatre*, [sufʀ] /sufʀ/ *soufre*, [ʀɔpʁɔ̃:dʒ] /ʀɔpʁɔ̃dʀ/ *reprendre*; les exemples montrent les désonorisations typiques de même que l'assourdissement complet, en [ʒ], entre C (même sonore) et pause. Dans une prononciation plus lente ou plus précise, entre C sonore et pause, on peut aussi avoir [ʀ̥]: [li:vʒ̥, -vʀ̥] /livʀ/ *livre*. Exemples de l'approximant: [aʀi've] /aʀi've/ *arriver*, [laʀa'dʒo] /laʀa'dʒo/

*la radio*, [pʁə'tiʁ] /par'tiʁ/ *partir*, [oʁ'vwɑʁ] /ɔʁ'vwɑʁ/ *au revoir*.

Il faut tout de suite ajouter qu'une fréquente variante de [ʁ] est le vibrant uvulaire sonore, [ʀ] (et cela peut expliquer pourquoi nous utilisons /ʀ/ –qui, de manière générique, indique le point d'articulation uvulaire– pour aider à éviter des réalisations étrangères): [ʀy, pa'ʀi, 'tʀɛ, pʀɛvi'ziʝō, pɛlʀi'nɑ:ʒ, 'katʀ, ʀo'pʀɔ̃:dʀ, 'liʀvʀ, -ʀɔ̃]; ceci est fréquent après C tautosyllabique, surtout /p, t, k/, [kʀwɑ:ʁ] /kʀwɑʁ/ *croire*, tandis qu'après /b, d, g/ on a aussi le *vibré* uvulaire (sonore): [bʀœ; 'bʀ; 'bʀ-] /bʀœ/ *brun*, [dʀa'pɔ; dʀ-; dʀ-] /dra'pɔ/ *drapeau*, [gʀɔ̃; 'gʀ; 'gʀ-] /gʀɔ̃/ *grand*. Par emphase, [ʁ] aussi peut être remplacé par [ʀ, ʀ]: [fɛ:ʁ; -ʀ; -ʀ] /fɛʀ/ *faire*. Parfois, on peut aussi avoir le vibrant, ou vibré, constrictif uvulaire, [ʀ, ʀ̥] (et le non-sonore [ʀ̥]), surtout après /p, t, k/: [gʀɔ̃, 'gʀ̥ɔ̃, 'tʀ̥ɛ, 'katʀ̥]. D'autre part, on peut aussi trouver un semi-constrictif vélaire sonore (avec le constrictif vélaire non-sonore, dans le contexte de désonorisation): [gʀ̥ɔ̃, 'tʀ̥ɛ, 'katʃ̥].

## Approximants

4.2.4. À part le taxophone [ʁ] de /ʀ/ (qui vient d'être traité avec les constrictifs), nous avons deux phonèmes approximants centraux, [ɥ] /y/ (postpalatal labié) et [w] /w/ (provélaire labié, pour lequel on pourrait utiliser, assez tranquillement, le symbole [w] du vélaire labié, comme dans d'autres variétés de prononciation, traitées à la fin du chapitre; mais l'on perdrait l'occasion de montrer une nuance non négligeable): [sɥi] /sɥi/ *suis*, [nɥi] /nɥi/ *nuit*, [lɥi] /lɥi/ *lui*, [lwi] /lwi/ *Louis*, [mwa] /mwa/ *mois*, [pwa] /pwa/ *pois*, [swɑ:ʁ] /swɑʁ/ *soir*. Les exemples montrent également des assimilations de sonorité (et de point d'articulation), outre le fait important que /y/ et /w/ sont deux phonèmes distincts, différents de /j/ également. Dans le cas de /lw/, on peut avoir, par assimilation, [lʷ], avec /l/ réalisé comme semi-vélaire. Les séquences de /Cʀ, Cl/ + /y, u/ restent telles quelles, sans l'insertion d'approximants (contrairement à ce qui se produit pour //Vi, iV//, qui normalement passent à /Vʝi, iʝV/, § 4.2.3): [ɔpʃtʁyɛ] *obstruer*, [gly'ɔ̃] *gluant*, [klɥe] *clouée*, [tʁɥɔ̃] *trouant*.

## Latéraux

4.2.5. Il y a un seul phonème latéral (de nos jours, cf § 4.2.1), [l] /l/, qui s'assimile pour la sonorité (et, devant /j/, pour le point d'articulation): [lɥn] /lɥn/ *lune*, [pwa] /pwa/ *poil*, [a'le] /a'le/ *aller*, [blø] /blø/ *bleu*, [kle] /kle/ *clef*, [fly] /fly/ *flux*, [al'pɑ̃] /al'pɑ̃/ *alpin*, [ɛʒzɑ̃:pɛ] /ɛʒzɑ̃pɛ/ *exemple*, [ɔ̃:kl] /ɔ̃:kl/ *oncle*, [ɔ̃:gɛ] /ɔ̃:gɛ/ *ongle*, [sɥfl] /sɥfl/ *souffle*. Dans une prononciation ralentie ou plus précise, entre C sonore et pause, on peut aussi avoir [l̥]: [ɔ̃:gɛ; -l̥]. Parfois, on peut entendre quelque chose d'intermédiaire, avec [l̥]: [ɔ̃:kl̥, 'ɔ̃:gɛl̥]. Dans /lj, lɥ/ on a l'articulation prépalatale: [sɥl̥je] /sɥl̥je/ *soulier*, [l̥jø] /l̥jø/ *lieu*, [l̥ɥi] /l̥ɥi/ *lui*. Souvent, en prononciation non-neutre, /lj/ et /j/ tendent à se confondre en /j/: [mi'l̥jɔ̃; mi'l̥jɔ̃] *million*, [mi'l̥jø; mi'l̥jø] *milieu*, c'est pourquoi [sɥl̥je] *soulier* et [fyzi'l̥je] *fusilier* peuvent correspondre à [sɥje] *souiller*, [fyzi'je] *fusiller*.

### Structures

4.3.0. Parmi les segments, les problèmes les plus importants sont causés par un phonème vocalique non-accentué, rendu graphiquement par *e* (sauf dans quelques cas exceptionnels, comme *monsieur*, *faisons*); tandis qu'au niveau de la phonie –ou du parler connecté– c'est le phénomène de la *liaison* qui est typique (§ 4.3.3.1-3).

#### Le phonème /œ/ (instable)

4.3.1.1. Dans la prononciation neutre moderne, /œ/ s'articule comme /ø/ non-accentué: [ø] (f 4.1). Il existe plusieurs termes, plus ou moins impropres pour le dénommer, comme: «schwa, *e* caduc, *e* muet». Son usage et sa distribution constituent une des caractéristiques principales du système phonologique du français, même si son statut phonémique peut être discutable. Le plus souvent, il semble que /œ/ [ø] est introduit dans la prononciation pour éviter de longues séquences de C difficiles à prononcer; c'est pourquoi, à partir d'une transcription phonémique comme //msjø, ddõ, at'lje//, &c, on pourrait obtenir les réalisations effectives: [mø'sjø, dø'dõ, atø'lje] *monsieur*, *dedans*, *atelier*, comme formes isolées; dans la chaîne parlée, par la suite, les formes les plus normales sont, par exemple: [õm'sjø] /õm'sjø/ *un monsieur*, [lad'dõ] /lad'dõ/ *là dedans*, tandis qu'*atelier* ne varie pas.

Ou bien, on pourrait partir d'une forme «pleine», ou «isolée», qui conserve tous ces *e* instables (qui est la forme la plus courante dans la lecture traditionnelle des vers et se retrouve, plus poussée encore, dans les parlers du sud de la France, du *Midi*), de laquelle on ferait tomber tous les /œ/ possibles, sans compliquer la prononciation avec des groupes difficiles ou impossibles: //bõnœ'tri// *bonnetrie*, //zœtœlœ-rœ'di// *je te le redis*, pour les versions normales [bõn'tʁi, ʒõtœlœ'di]. Généralement, dans les transcriptions phonémiques des dictionnaires, les /œ/ qui ne tombent pas dans la prononciation des formes isolées sont conservés, les autres étant négligés; c'est pourquoi nous verrons à présent quand est-ce que peuvent également tomber ceux qui sont habituellement indiqués.

4.3.1.2. Dans la pratique, la chute d'un ou plusieurs /œ/ peut avoir lieu si les groupes consonantiques qui sont alors mis en contact peuvent déjà exister à l'intérieur du mot, par exemple: /lst, ksj, kskl, kspr, ksplw, rkʷ, rsɥ, rstr, rmn/, &c, comme dans: [sõl'stis] /sõl'stis/ *solstice*, [ɛʒzak'sjø] /ɛgzak'sjø/ *exaction*, [ɛkskla'me] /ɛkskla'me/ *exclamer*, [ɛksprɛ'me] /ɛksprɛ'me/ *exprimer*, [ɛks'plwa] /ɛks'plwa/ *exploit*, [pœ'kwa] /pœ'kwa/ *pourquoi*, [pœ'sɥit] /pœ'sɥit/ *poursuite*, [sypœ'stʁa] /sypœ'stʁa/ *superstrat*, [ipœ'mne'zi] /ipœ'mne'zi/ *hypermnésie*.

Généralement, on peut augmenter le nombre des C en contact, si la chute de /œ/ comporte l'ajout –avant ou après– de constrictifs, approximants, latéraux et nasaux (mais aussi d'occlusifs): [cis'sɛ'ʁt 'sa; cisø's-] *qui se sert de ça?*, [zõn.lœ'ʁdi- 'pa, zõn.lœ'ʁ-] *je ne le redis pas*, [ɥõp'ʁit'fi] *une petite fille*, [tɥõ'stʁa'pa] *tu ne seras pas*, [(i)jõ.bõk'pud'mõ:d] *il y a beaucoup de monde*, [õn.pœ'le cõt'sa] *on ne parlait que*

de ça, [ESCQʒOʃSA'VE, EZʒOʃ-] *est-ce que je le savais?*, [zmɔ̃'fiʃ] *je m'en fiche!*

Mais encore: [ʃkʁWA'bjɑ̃] *je crois bien*, [sɔ̃'pɛpɑ'syʁ] *ce n'est pas sûr*, [sci(l)tɔ'fo, scitfo] *ce qu'il te faut*, [stʁɑ̃'la] *ce train là*, [ʃsɑ̃'kɔ̃'tɔ̃d la'vwɑʁ] *je suis content de la voir (de l'avoir)*, [ʃtɔld'mɑ̃:d, ʃtɔldɔ'm-] *je te le demande*, [SEʒʒOŋ,tɔldvɛ'pɑ, -dɔvɛ-, SECʃ,tɔl-] *c'est que je ne te le devais pas*, [lve'vɥ, lɔ-] *levez-vous!*, [m,nemWA'la, mɔ̃ne-] *menez-moi là!*, [ʒdi klemɔ'tiv dlɑ̃'fɔ̃ sɔpɑ'bɔ̃, -ʃif] *je dis que les motifs de l'enfant ne sont pas bons*, [syʁlɔ'bɔ̃, syl-] *sur le banc*, [siʒOŋ,tɔldi'pɑ, siʃtɔl-] *si je ne te le dis pas*, [il,mɔldmɔ̃'tpɑ, in,m-, inmɔl,dɔ-] *il ne me le demande pas*.

À l'intérieur des mots, on trouve: [bon'tɛʒi] *bonneterie*, [CAS'ʁɔl] *casserole*, [am-'ne] *amener*, [a'plɛ] *appeler*, [ʒm'ʁe] *jouerai*, [plɛn'mɔ̃] *pleinement*; mais: [ɔ̃glɔ'tɛʁ] *Angleterre*, [mɛʁkʁɔ'ʒi] *mercredi*, [pɛʁlɔ'mɔ̃] *parlement*, [fɔʁtɔ'mɔ̃] *fortement*, [ɔ̃plɔ'mɔ̃] *amplement*. Pour *parle-m'en*, on a le plus souvent [pɛʁl'mɔ̃], que l'on peut entendre également pour *parlement*, dans un débit rapide, ou non.

4.3.1.3. Il est important de garder à l'esprit la différence qu'existe en français pour des séquences de /C/ + /m, n, r, l/ + /j/, qui seraient trop lourdes, et présentent, donc, un /œ/ stable: [somɔ'ljɛ] *sommelier*, [nɥsɔ'mjɔ̃] *nous semions*, [sɑ̃tɔ'ɲjɛ] *centenier*, [vɥtɔ'ɲjɛ] *vous teniez*, [nɥsɔ'ɲjɔ̃] *nous serions*, [vɥʃɑ̃tɔ'ɲjɛ] *vous chantez*, [ʁiʃɔ'ljɔ̃] *Richelieu*, [nɥzɑpɔ'ljɔ̃] *nous appelions*, mais [CAS'pʁjɛ] *casse-pieds*, [sɛt'pʁjɛs] *cette pièce*, [bon'tɛʒi] *bonnetier*, [ʃɛʁ'tɛʒi] *charretier*, [pɛl'tɛʒi] *pelletier*. La même chose se produit pour /ɥ, w/: [ʃesɔ'ɥi'si] *chez celui-ci*, [ɔ̃bɥdɔ'lwa] *un bout de loi*; même s'il n'est pas rare d'entendre: [ʃesɥi'si] *chez celui-ci*, [ɔ̃bɥ'dlwa], [lɔ-ʒɔ'dlwa] *le jeu de l'oie*, et autres.

Généralement, il n'y a pas chute du /œ/ dans la première syllabe des noms propres: [lwi ʁɔ'nɔ] /lwi ʁœ'nɔ/ *Louis Renault*, [ARɔ'nɑʁ] /ARœ'nɑʁ/ *à Renard*, pas même pour *de*: [dɔla'ʁi:v] /dœla'ʁi:v/ *De la Rive*, [mɔsʃɔdɔ'gɔ:l] /mœsʃɔdœ'gol/ *M. De Gaulle*; mais, s'il est possible de simplifier, on le fait volontiers, y compris à la radio et à la télévision, même si la chose est quelque peu stigmatisée, comme dans: *de De Gaulle* qui est presque toujours [dɔd'gɔ:l]. Habituellement, les noms de famille résistent mieux que les prénoms; *Renaud* et *Denis*, en fait, sont souvent, dans les contextes adéquats: [ʁnɔ, d'ni].

Cependant, on a, régulièrement: [ɔ̃ʁ'nɑʁ] /œʁ'nɑʁ/ *un renard*, [sɔ̃'la, vjɑ̃d'gɔ:l] ([sɔ̃]) /sœnɔ̃'la, vjɛd'gol/ *ce nom-là vient de «Gaulle»*, [ʒnɛpad'gɔ:l] /ʒnɛpad'gol/ *je n'ai pas de gaules* (au sens propre ou figuré), [ɔ̃bɔʁdlɑ'ʁi:v] /ɔ̃bœʁdlɑ'ʁi:v/ *au bord de la rive*; mais: [ʁiʃ'lɛ] /ʁiʃ'lɛ/ *Richelet* (bien évidemment, le cas de [ʁiʃɔ'ljɔ̃] /ʁiʃœ'ljɔ̃/ *Richelieu* est différent). La même chose se produit devant /\*V/ (: V initiale «disjonctive», représentée, habituellement, par le *h* dit «aspiré» et par les substantifs numériques): [lœ'ʁɔ] /lœ'ʁɔ/ *le héros*, [lœ'ɔz] /lœ'ɔz/ *le onze*.

## Taxophonique

4.3.2.1. Dans la phrase, le comportement de /œ/, dans son maintien, son insertion ou sa chute, rend sa position à l'intérieur du mot caractéristique. Sans doute la prononciation subit-elle également dans ces cas l'influence de la graphie et de

ses *e* internes; tandis que ceux que l'on trouve en fin de mot, qui habituellement ne se prononcent pas, dans les formes isolées, peuvent pousser à (croire devoir) préférer la chute également dans les syntagmes, les composés et les phrases communes.

Dans certains mots, /œ/ ne tombe pas, même si le résultat de la chute donnerait un groupe consonantique plutôt simple: [nɥpø'zõ] *nous pesons*, mais [nɥv'zõ] *nous faisons*; [lacø'ʁɛl] *la querelle*, mais [døp'lø'tõ] *un peloton*; [defø'mɛl] *des femelles*, mais [lef'nɛtɕ] *les fenêtres*. En outre, à cause du *h* disjonctif, [ɥnɔscyl'ty:ʁ] *une sculpture*, mais [ɥnø'õ:t] *une honte*; [sɛtsplø'dø:ʁ] *cette splendeur*, mais [sɛtøʁdʒjɛs] *cette hardiesse* (on peut aussi avoir [sɛt-ʁdʒjɛs]).

Il y a aussi des cas comme [dɛ'beʎs 'ʁiz] *des belles cerises*, [dønʁøvn'i:ʁ cø'swɑ:ʁ] *de ne revenir que le soir*; d'autre part, la graphie sans *e* pousse à considérer supérieures des prononciations comme: [pʁɑʝ dɛ'pʁɛ̃:s, 'pʁɑʝ-] *Parc des Princes*, [ʁɑʝ dø'tʁi'jõ:f, 'ʁɑʝ-] *arc de triomphe*, [mʁɑz'blø] *ours blanc*, [filmø pɔlɔ'nɛ] *film polonais*, [ʃi'ʝœʁʃ 'ʒø:n] *T-shirt jaune*, au lieu des plus naturels [pʁɑʝcø dɛ'pʁɛ̃:s, 'ʁɑʝcø dø'tʁi'jõ:f, 'mʁɑsø 'blø, 'filmø pɔlɔ'nɛ, ʃi'ʝœʁʃø 'ʒø:n], souvent considérés, donc, moins bons, à cause de la graphie, tandis que, surtout [mʁɑsø 'blø], notamment pour des raisons rythmiques, est plus que légitime; [ʁɑʝcø't tʁi'jõ:f] (avec -C *Ce* [CøC]) est, parfois, franchement stigmatisé, comme populaire ou inculte. Normalement, on trouve des cas comme les suivants dans une prononciation lente et attentive; autrement, dans une prononciation rapide, c'est la chute qui prévaut: [pøst ʁɛs'tõ:t, -tø ʁ-] /pøst ʁɛs'tõt/ *poste restante*, [ʁalp mʁi'tim, -pø mʁ-] /ʁalp mʁi'tim/ *Alpes Maritimes*, [ʃɑʁl dø'gø:l, -lø dø-] /ʃɑʁl dø'gø/ *Charles de Gaulle*.

On considérera, en outre, des exemples (dus à des raisons rythmiques) comme: [pøʁtmø'tø, -ʁtøm-] /pøʁt(œ)mõt'o/ *porte-manteau*, [pøʁtkʁɛ'jõ, -ʁtøk-] /pøʁt(œ)kʁɛ'jõ/ *porte-crayon*, avec /œ/, mais [pøʁtø'plym] /pøʁtœ'plym/ *porte-plume*; et, donc, également [caʁtø'dø:ʁ] /kartœ'dø:ʁ/ *carte d'or*, et certainement pas \*/kar'dø:ʁ/ de la publicité italienne (entre autres), pour *Carte d'Or* (qui serait, en français, *car d'or* [caʁd'pø:ʁ]); cependant, on peut aussi dire [caʁd'pø:ʁ].

On note une augmentation des cas dans lesquels, devant pause, on prononce un /œ/ non-étymologique, absent de la graphie, surtout après *C* sonore, en particulier les sonantes: [ø'tɛl, -lø, ø-] /ø'tɛl, ø-/ *hôtel*, [sɛʁ'vi:ʁ, -ʁø] /sɛʁ'vir/ *servir*, [bø'ʝmʁ, -ʁø] /bø'ʝmʁ/ *bonjour!*

4.3.2.2. Lorsque, dans la chaîne parlée, un mot se termine par /Cr<sup>#</sup>, Cl<sup>#</sup>/ et est suivi, à son tour, par un mot qui commence par /<sup>#</sup>C/, dans une prononciation lente et surveillée on insère /œ/, mais, normalement, même /r, l/ tombent: [ʁat 'fam; 'catʁø] /'katʁ 'fam/ *quatre femmes*, [ɥnø't'fwɑ; ɥnø'tʁø-] /ɥnø't'fwa/ *une autre fois*, [mɛddø'tɛl; 'mɛtʁø-d] /mɛtʁdø'tɛl/ *maître d'hôtel*, [lø'pøv bønɔm, l'p-; lø'pøvʁø] /lœ'pøvr bønɔm/ *le pauvre bonhomme*, [im'sø'p cønõ; ilmø'sø'blø] /ilmœ'søbl kœ'nõ/ *il me semble que non*, [ɛpø'sib dø'fɛʁ; -iblø] /ɛpø'sibl dø'fɛʁ/ *impossible de le faire*, [l'pœb ðita'li; lø'pœplø] /lœ'pœpl ðita'li/ *le peuple d'Italie*.

Dans des cas comme [vø'tʁp'nø] /vø'tʁp'nø/ *votre pneu*, au-delà d'un [vø'tʁøp'nø] lent et surveillé, on a aussi [vø'p'nø, -t'nø, vø'tʁ'nø], et [vø'tʁø'nø], considéré plutôt populaire, comme d'habitude à cause de la différence avec la graphie; [ɛcsø'pʁɛ, -e] pour

[ɛks'pʁɛ] *exprès* est décidément populaire (et intentionnellement plaisant), tandis que [ɛs'pʁɛ, -e] est plutôt familier rapide.

On a vu (au paragraphe précédent) que –à l'intérieur d'un mot– on doit avoir /CœNj/ (/N/ indique les sonants: /m, n, r, l/), mais ce n'est pas le cas dans la phrase: [sɛl'mjã] *c'est le mien*, [i(l)fɔl'nje, fo-] *il faut le nier*, [i(l)zɔ'tjɛn 'ljø] *ils en tiennent lieu*, [in'val 'ɔjã, ilnø-] *ils ne valent rien*.

Cependant, on peut sans nul doute avoir également: [dɔnø'ɔjã 'fɛɔ] *de ne rien faire*, [zɔndø'mɔ'dø 'ɔjã] *je ne demande rien*, et même: [sɛlø'mjã], [i(l)fɔlø'nje, fo-], [i(l)zɔ'tjɛnø 'ljø], [in'valø 'ɔjã, ilnø-]. On considérera aussi: [bɔnapɛɔtø'mɔ 'ʃø] *bon appartement chaud*, [bɔnapɛɔt mɔ'ʃø, -tø] *Bonaparte manchot*. En l'absence d'ambiguïté contextuelle, on peut très bien avoir *bon appartement chaud* [bɔnapɛɔt'mɔ 'ʃø].

4.3.2.3. Pour les séquences de monosyllabes contenant /œ#/ (*le, je, me, te, se, ce, de, ne*), il y a souvent de claires préférences générales, mais non absolues, comme: [zɔn; zno] *je ne*, [zɔm, zmo] *je me*, [zɔl, zlo] *je le*, [dɔl] *de le*, [dɔn] *de ne*, [dɔm] *de me*, [dɔt] *de te*, [dɔs] *de se*, [dɔs, tɔ] *de ce*, [cɔl] *que le*, [cɔn] *que ne*, [cɔm] *que me*, [cɔs] *que se/ce*, [cɔt] *que te*, [scɔ] *ce que*: [dɔnɔv'nɪɔ cɔl'swɔɔ] *de ne revenir que le soir*, [mɔwɔzɔn, sɛcɔd'di:ɔ] *moi je ne sais que te dire*, [zɔnɔsɛ'ɔjãt sɔtɔy'klɔ] *je ne sais rien de ce truc-là*.

Pour /z/ dans *je me le demande*, on trouve [zɔmlød'mɔ:d] et [z.møldø'mɔ:d]; ce dernier, parfois, est considéré comme moins recommandable; il en va de même pour les secondes formes dans: [zlo'vø, zol'vø] *je le veux*, [zɔm'tjã, zmo-] *je me tiens*, [ʃtave'did vø'nɪɔ, 'di dɔv'nɪɔ] *je t'avais dit de venir* (la graphie influence le «choix» de maintenir de préférence les /œ/ internes aux mots).

C'est pourquoi sont également «populaires» les secondes formes dans: [ʃkɔwɔ; øʃkɔwɔ] *je crois*, [zɔmɔ'fɪ; øz-] *je m'en fous*, [lɛ'mɛj dɔlɔ'by, lɛ'mɛ cɔdlɔ'by] *les mecs de la rue*, [dɛkɔ'vɪɔ lɔ'mɔ'd, dɛkɔ'vɪɔ ɔl'mɔ'd] *découvrir le monde*, [pɔɔd lɔmɛ'tɔ, pɔɔ d(ɔ)l-] *prendre le métro*, [i'mɛt lɔ'pɔi, i'mɛt (ɔ)lɔ'pɔi] *y mettre le prix* (s'il y a un risque d'ambiguïté avec *ils mettent le prix* [i'mɛt lɔ'pɔi], le /R/ ne tombe pas), [i(l)'ʃɛɔ] sɔci(l)'vø, i(l)'ʃɛɔs ci(l)'vø] *il cherche ce qu'il veut*; en réalité, les secondes formes sont souvent plus «naturelles», mais –hélas– différentes de la graphie!

Dans le cas de formes comme [ɔbwɔ'mɔ] *aboient*, [zɛt'wɔ] *je nettoie*, [i(l)'vɔ] *ils voient*, [ʃpɛ'ɔ] *je payerai*, [ci(l)'swɔ] *qu'ils soient*, [cɔɔ'yɛ, cɔ'tjɛ, cɔ'tɛ] *que tu aies*, des formes comme les suivantes sont sans aucun doute «populaires»: [ɔbwɔj'mɔ, zɛt'wɔj, i(l)'vɔj, ʃpɛj'ɔ, ci(l)'swɔj] et [cɔɔ'yɛj, cɔ'tjɛj, cɔ'tɛj].

4.3.2.4. Dans certains cas, en français, on a des C géminées à l'intérieur de mots dérivés: [tɔwɔzjɛm'mɔ] *troisièmement*, [nɛt'tɛ] *netteté*, [ɛklɛɔ'ɔ, ɛ-] *éclairera* (cf [ɛklɛɔ'ɔ, ɛ-] *éclaira*); dans les futur et conditionnel de *courir, mourir, quérir* (et formes préfixées, mais pas d'autres verbes contenant -rr-): [ʃkɔ'ɔ] *je courrais* (cf l'imparfait [ʃkɔ'ɔ] *je courais*, et aussi [ʃpɔ'ɔ] *je pourrais*); en outre, dans des cas comme: [lad'dɔ] *là-dedans* (cf [lad'ɔ] *la dent*), [ɔym'mɔ] *tu me mens* (cf [ɔy'mɔ] *tu mens*, [ɔym'mɔ'pɔ] *tu ne mens pas*), [ɛlla'di] *elle l'a dit* (cf [ɛlla'di] *elle a dit*); et bien sûr: [pɔɔittabl] *petite table*, [pɔɔitablø] *petit tableau*). Enfin, nous avons la gémi-

nation (ou l'allongement) par emphase: [i'sɛp̄pʁɑ̃fɛ., i'sɛp̄pʁiA-] *c'est parfait!*

La gémation est possible, si l'on veut maintenir la distinction, dans le cas de l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif présent, par rapport au présent de l'indicatif: [nʁykʁwaʝjō] *nous croyions*, [vʁykʁwaʝje] *vous croyiez* (cf [nʁykʁwaʝō] *nous croyons*, [vʁykʁwaʝje] *vous croyez*); pour éviter l'ambiguïté dans les cas comme: [lasi'βi] *l'Assyrie*, [lasi'βi] *la Syrie*; pour insister sur un préfixe (surtout négatif): [illi'zi'bɪ] *illisible*. On la trouve même lorsqu'elle est inutile, pour des gémées graphiques, dans des mots livresques (mais la prononciation spontanée et non artificielle a soin d'éviter une telle gémation): [vi'lA, -l'lA] *villa*, [gʁA'mɛʁ, -m'm-] *grammaire*, [Aɖi'sjō, Aɖɖi-] *addition*, [i'lystɥ, il'l-] *illustre*; également injustifiée, mais de niveau populaire, est la gémation du pronom *l'* (bien évidemment évitée dans la prononciation neutre) dans des cas comme: [ʒolle'vy, tʃyllA'ɖi, nʁulAVõ'sÿ], pour: [ʒle'vy] *je l'ai vu*, [tʃylA'ɖi] *tu l'as dit*, [nʁulAVõ'sÿ] *nous l'avons su*.

4.3.2.5. Le français possède des séquences consonantiques avec différents points d'articulation, qui présentent des problèmes non insignifiants pour beaucoup d'étrangers; ici l'exemple à peine rencontré de [Aɖi'sjō, Aɖɖi-] *addition* est utile tout comme [ANEʝ'dɔt] *anecdote*, [Açtɪvite] *activité*, [ʝkʁWA] *je crois*, et bon nombre d'exemples précédents et à venir.

Un phénomène notable et typique est l'assimilation des occlusifs sonores, entre V nasalisé e C, qui deviennent N (sauf dans une prononciation très surveillée, par trop soumise à la graphie): [ðn,mici'lø] /œdmiki'lø/ *un demi kilo*, [An'mã] /ad'mẽ/ *à demain*, [tʁn'mɛm] /tud'mɛm/ *tout de même*, [x̣tʁãnmõʒe] /ðtrɛdmõʒe/ *en train de manger*, [yn'gʁõ'n me'zõ] /yn'grõd me'zõ/ *une grande maison*, [lõn'mã] /lõd'mẽ/ *lendemain*, [dɛ'gʁõ'n 'dam] /dɛ'grõd 'dam/ *des grandes dames*, [lA'ʝõ'm da'mi] /la'ʝõb(R) da'mi/ *la chambre d'amis*, [kõ'mjã] /kõ'bjẽ/ *combien*, [iŋtõ'm'pA, iŋt-, il'nø-] /ilnœtõb'pA/ *il ne tombe pas*, [lɛ'lõŋ mɔ'dɛʁn] /lɛ'lõg mɔ'dɛʁn/ *les langues modernes*, [yn'lõŋ 'ʒɛʁ] /yn'lõg 'gɛʁ/ *une longue guerre*.

Pour les occlusifs non-sonores, on a également l'assimilation du mode d'articulation, tandis que l'on peut avoir sonorité, désonorisation, ou non-sonorité, pour le type de phonation (toujours outre une possibilité plus lente ou surveillée, correspondant à la transcription phonémique): [ðm̩t̩'ikʁ, ð̩m̩-] /œpti'ku/ *un petit coup*, [mã'nõ, -ŋ'nõ, -h'nõ, mã'nõ] /mɛt'nõ/ *maintenant*, [vã'n'dø, -ŋ'dø, -h'dø] /vɛt'dø/ *vingt-deux*, [bõ'ŋ pɛʁife'βic, -m p-] /bõk pɛʁife'βik/ *banque périphérique*, [ʒõn,møtʁõm'pA, -m'pA, -h'm'pA] /ʒœnmœtʁõp'pA/ *je ne me trompe pas*.

Enfin, cette assimilation peut également se produire devant V: [põ'nõ] /põ'dõ/ *pendant*, [tʁl,mõnɛ'lA] /tulmõdɛ'lA/ *tout le monde est là*, tout comme devant une pause: [tʁl'mõn] /tul'mõd/ *tout le monde*, [ma'lõŋ] /ma'lõg/ *ma langue*. On peut aussi la trouver entre V non-nasalisé et N: [manmwazɛl] /madmwazɛl/ *mademoiselle*, [mɛnmwazɛl] /mɛdmwazɛl/ *mesdemoiselles*, [βõnmõ'de] /rœdmõ'de/ *redemander*, [Anmi'βe] /admi're/ *admirer*, [ɖjAŋnos'tic, -ŋn-] /djagnɔstik/ *diagnostic*, [x̣zõm'mõ] /ðzõb'mõ/ *enjambement*, et *-ment* adverbial: [fʁwan'mõ] /frwad'mõ/ *froidement*, [vaŋ'mõ] /vag'mõ/ *vaguement*, [kõplɛn'mõ, -ŋ'mõ, -h'mõ] /kõplɛt'mõ/ *complètement*.

Sont également à noter des cas comme [lwi'cɛm pʁo'ʝã, -mp p-] /lœwi'kɛnd pʁo'ʝɛ/ *le week-end prochain*.

4.3.2.6. Dans la conversation courante, familière, on trouve certaines *réductions* (également accentuelles), qui simplifient l'énonciation, sans compromettre la communication; si l'on ralentit l'énonciation, en revanche, la prononciation peut correspondre à la transcription phonémique: [s'təm] /sɛ'təm/ *cet homme*, [stə'fɑm] /sɛt'fɑm/ *cette femme*, [ɑ'stœ:r] /ɑsɛ'tœ:r/ *à cette heure*, [stɑ'di:r] /sɛtɑ'di:r/ *c'est-à-dire*, [(mɛ)p'tɛt, -tɔ] /[(mɛ)pθ'tɛtɾ/ (*mais*) *peut-être*, [ɑ,wɑ:r] /ɑ'vwɑ:r/ *avoir*, [wɑ'lɑ, v'lɑ] /vwɑ'lɑ/ *voilà*, [v'lɑθ'ʃœ:z, wɑlɑ-] /vwɑlɑθ'r'ʃœz/ *voilà autre chose*, [m̩,sj̥ø, m's-, p's-] /mœ'sj̥ø/ *monsieur*, [kʰtɛ'mwɑ] /ɛkʰtɛ'mwɑ/ *écoutez-moi*, [sɔzɛ'mwɑ] /ɛkskɔzɛ'mwɑ/ *excusez-moi*, [sj̥m̩p'l̩ɛ] /silvu'pl̩ɛ/ *s'il vous plaît*.

En protonie, /swɑ'sɔ̃t/ *soixante* se réduit, couramment, à [sʷɔ̃t], particulièrement dans les composés: [sʷɔ̃t'sis, sʷɔ̃dʒiz'nœf, -nɔ̃] 66, 79.

En outre: [pɑ'skœ, pɑskœ, pɑsk, ɑsk, skœ, sc, sk] /pɑrs(œ)kœ/ *parce que*, [ɛskœ, skœ] /ɛskœ, skœ/ *est-ce que* ([pœ'kʷɑs œ'ty'di'sɑ] *pourquoi est-ce que tu dis ça?*), [sj̥i'si] /sœl'qi'si/ *celui-ci*, [pi] /'pqi/ *puis*, [piskœ, -sc, -sk] /'pqi'sk/ *puisque*, [(ɛ)'bɑ] «/(ɛ)'bɛ/» (*eh*) *bien* (on écrirait mieux: *bin, bi'n*), [pɔ̃] /'ply/ *plus* (éventuellement: *p'us*), [m̩fɑ̃] /mɛθ'fɛ̃/ *mais enfin (m'enfin)*, [mɑ,lœ:r] /mɛɑ'lœ:r/ *mais alors (m'alors)*, [bɔ̃] «/'bɔ̃/» *bon!* (mieux: *ban!*), [nɔ̃] «/'nɔ̃/» *non!* (mieux: *nan!*), [wɛ, -ɛ, -e] /\*wɛ, -e/ *ouais!*, [kœ:r] /θ'kœ:r/ *encore*, [stœ,m̩, ʃtœ-] /zɔstœ'm̩/ *justement*.

Autres exemples: [dmɑ,njɛ:r, tm̩-] /dœtutma'njɛ:r/ *de toute manière*, [tfɑsɔ̃] /dœtut'fɑsɔ̃/ *de toute façon*, [pʰkʷɑ] /pur'kʷɑ/ *pourquoi*, [tyrɛl,m̩] /natyrɛl'm̩/ *naturellement*, [sm̩] /sœl'm̩/ *seulement*, [dʒm̩:r] /tu'zʊr/ *toujours*, [spɑ, pɑ] /nɛ'spɑ/ *n'est-ce pas?*, [dʒɑ] /de'zɑ/ *déjà*, [dʒø'ne] /dezø'ne/ *déjeuner*, [ɛsplicɑ'sj̥ø, sp] /ɛksplikɑ'sj̥ø/ *explication*, [zɛ'sj̥ø] /zɛ'stj̥ø/ *gestion*, [kat] /'katr/ *quatre*, [cœ'fwɑ] /kœl'kœ'fwɑ/ *quelquefois*, [cœ'ʃœ:z] /kœl'kœ'ʃœz/ *quelque chose*, [tɑ'kɔ̃] /tutɑ'ku/ *tout à coup*, [tɑ'lœ:r] /tutɑ'lœ:r/ *tout à l'heure*, [tœ'ply(s)] /tutœ'ply(s)/ *tout au plus*, [ɑɛ'vʊ] /avɛ'k'vʊ/ *avec vous*.

Et encore: [ʃi'lɑ, ʃsi-] /zœsqi'lɑ/ *je suis là*, [zɔ̃'ɛdi; zjɛ-] /zœl'qi'ɛdi/ *je lui ai dit*, [tɑrɛ'zœ] /tyarɛ'zœ, tɔɑ- / *tu as raison*, [tɛ'fʊ, tɛ-] /tyɛ'fʊ, tɔɛ- / *tu es fou*, [tɛsɛ] /ty'sɛ / *tu sais*, [tyavɛ'di, tɔɑ-, tɑ-] /tyavɛ'di, tɔɑ-, tɑ- / *tu avais dit*, [lɛ'bj̥ɑ̃] /ilɛ'bj̥ɛ̃/ *il est bien*, [vzavɛ'vy] /vuzavɛ'vy/ *vous avez vu*, [vɔzavɛ'te] /vuvuzavɛ'te/ *vous vous arrêtez?*, [nɔ̃zœnɑ'lœ] /nunuzœnɑ'lœ/ *nous nous en allons*, [isœ'bœ] /ilsœ'bœ/ *ils sont bons*, [izœ'pri] /ilzœ'pri/ *ils ont pris*, [jɑ] /iljɑ, jɑ / *il y a*, [jœnɑ'vɛ] /iliœnɑ'vɛ, ilj, j / *il y en avait* (également [jɑnɑ'vɛ], populairement). Dans la conversation non lente, *y, si, ni, tu, ou, où*, devant V, souvent et normalement, présentent les variantes consonantiques (condamnées non rarement par l'école, uniquement à cause de la graphie dissimulatrice): [siɛ'l'vø, sj̥ɛ-] /siɛ'l'vø, sj̥ɛ- / *si elle veut*, [niɑ'nʊ, njɑ-] /niɑ'nʊ, njɑ- / *ni à nous*, [mɑ'lj̥ø, wɑ-] /uɑ'lj̥ø, wɑ- / *ou à Lyon*, [mɛ'tɛl, wɛ-] /uɛ'tɛl, wɛ- / *où est-elle?*, [il̩'foiɑ'le, -œjɑ-, -œt-] /il̩'foiɑ'le, -œjɑ-, -œt- / *il faut y aller*.

Dans le parler rapide, entre V nasalisées, les C continues peuvent se nasaliser un peu, mais il n'y a pas lieu de transcrire ce phénomène, qui est presque imperceptible: [m̩zœ'bœ] /m̩zœ'bœ/ *mon jambon*, [œ'vɛ̃] /œ'vɛ̃ / *en vain*; il en est de même pour les V orales précédées et suivies par des N: [nœ'nɛt] /nœ'nɛt/ *nonnette*, [ynanimi'te] /ynanimi'te/ *unanimité*. D'autre part, dans d'autres langues, comme en anglais, espagnol, italien, la nasalisation –de V entre N– est plus évidente, mais –de la même manière– il n'y a pas lieu de la noter, puisqu'il s'agit d'un fait automatique.

## La «liaison»

4.3.3.1. Sur l'important phénomène de la *liaison*, il faut dire qu'il concerne, dans différentes mesures, tous les types de prononciation: depuis un minimum de liaisons dans le parler familier, jusqu'à un maximum que l'on retrouve dans la lecture des vers classiques (langue décidément plus élaborée). Au milieu, on trouve, grosso modo, la conversation courante (la langue véritable).

La *liaison* se produit uniquement à l'intérieur des rythmiques, entre des mots liés entre eux du point de vue morpho-syntaxique et sémantique. Certaines sont obligatoires, d'autres sont impossibles, d'autres encore sont facultatives, en fonction du style de diction et des choix du locuteur.

Les liaisons les plus normales et fréquentes sont en /z/ (*s, x, z*), /t/ (*t, d*), /n/ (*n*): [lezA'mi] *les amis* (& *mes, tes, ses, des, ces*), [dø'zœ:ʁ] *deux heures*, [EʃilA'le] *est-il allé?*, [dø'gʁø'tøm] *un grand homme*, [pʁjɛtA'tɛ:ʁ] *pied-à-terre*, [xøne'te] *en été*, [møNA'mi] *mon ami* (& *ton, son*; [møNA-] a un jour été neutre, il ne l'est plus aujourd'hui, bien que cette prononciation soit encore très diffusée), [øNA'tø] *on attend*, [øno'tɛl] *un hôtel* (& *aucun hôtel*), [ʁjãNA'fɛ:ʁ] *rien à faire*, [bjãNA'se] *bien assez*.

D'autres formes avec V nasales ne sont pas liées, sauf *bon* et les adjectifs comme *plein, vain, ancien, certain, prochain, soudain, vilain* (mais ils perdent leur nasalité): [bøNA'mi] *bon ami*, [xøpʁjɛ'ne:ʁ] *en plein air*, [lømWAjɛ'NA:ʒ] *le Moyen-Âge*.

Il n'y a jamais de liaison après *et*, ni devant les numéraux ou le *h* «disjonctif» (ou «aspiré», parce qu'il était prononcé... il y a des siècles!) *et*, généralement, devant *w, y*: [eA'lø:ʁ] *et alors*, [ʃjɛ'e'l] *lui et elle*, [iʃsø'ð:z] *ils sont onze*, [lø'œ] *le un*, [lø'ɥit] *le huit*, [de'eʁø] *des héros*, [xø'ø] *en haut*, [ø'wis'ci] *un whisky*, [ø'jø:t, ø'jot, ø'jɑc] *un yacht*; également: [ø'wi] *un oui*.

Même dans la conversation courante, les liaisons entre un substantif et le «déterminant» qui le précède sont obligatoires: [le'zø:m] *les hommes*, [sezWA'zø] *ces oiseaux*, [te'zjø] *tes yeux*, [lezøtʁø'zø:m, lezød'zø:m] *les autres hommes*, [løʁZA'mi] *leurs amis*, [døZA'mi] *deux amis*, [de'gʁø'tøm] *des grands hommes*, [dø'gʁø'tA'mi] *un grand ami*.

Les pronoms sujets sont liés aux verbes: [nu'zA'vø] *nous avons*, [vu'zA'le] *vous allez*, [il'zɛm, i'zɛm] *ils aiment* (cf [il'ɛm] *il aime*), [øNA've] *on avait*, [ʒjø'nepeʁA'le] *j'en ai parlé*, [Eʃilvø'ny, Eʃiv'ny] *est-il venu?*, [øʃil'vy, øʃi'vy] *ont-ils vu?*, [pø'tø] *peut-on?*

4.3.3.2. Il est important de rappeler le cas dans lequel la prononciation influe sur la graphie, comme pour presque tous les impératifs, isolément sans *-s*, mais avec /z/ pour les pronoms *y* et *en*: *vas-y* [vA'zi], *penses-y* [pø'sø'zi], *manges-en* [mø'ʒø'zø]...

À côté de formes comme *va-t'en!*, par ailleurs (avec *t'* forme élidée du pronom *te*), on trouve des *t* analogiques «euphoniques» dans les questions avec inversion du sujet: *est-il?*, mais *aime-t-on?*, *viendra-t-elle?*, *convainc-t-il?*...

On lie également les adverbes *très, tout, bien* avec les adjectifs (ou adverbes) qu'ils modifient: [tʁøzy'ʃil] *très utile*, [tʁø'tø'tjø] *tout entier*, [bjã'natø'tʃif] *bien attentif*.

En revanche, *pas, plus, moins, trop, fort, assez, jamais* peuvent être liés ou non; mais, dans la conversation normale, habituellement, ils ne le sont pas: [pa(z)ø'kø:ʁ]

*pas encore*, [tʁoetʁwat'mɔ̃, tʁo,pe-] *trop étroitement*. Bien évidemment, dans les formules figées, ils sont liés; par exemple, *plus*, comme dans [plɥzɥ'mwã] *plus ou moins* qui est toujours [plɥzɥ'mwã].

Les prépositions ou conjonctions (monosyllabiques) sont liées aux formes qui les suivent: [ɔ̃ni've:ʁ] *en hiver*, [dɔ̃zɔ̃'mwa] *dans un mois*, [sɔ̃'zɛl] *sans elle*, [ʃe'zø] *chez eux*, [ʃe'zɔ̃na'mi] *chez un ami*; [kɔ̃,ʦilɛv'ny] *quand il est venu* (cependant, la liaison est seulement possible avec l'adverbe interrogatif comme dans [kɔ̃,(t)ɛscilɛv'ny] *quand est-ce qu'il est venu?*; et ne se produit pas du tout dans [kɔ̃ ɛʃilvø'ny, -ɛʃiv'ny] *quand est-il venu?*, pour éviter /tVtV/). Si les prépositions et conjonctions sont polysyllabiques, la liaison est, également, seulement possible: [apʁɛa,vwaʁʃɔ̃'te, apʁɛza,vwaʁʃɔ̃'te] *après avoir chanté*, [dø,vɔ̃ynme'zø, -ɔ̃ʦy-] *devant une maison*. *Dont* et *en* aussi sont liés: [lɔ̃ʃal dɔ̃ʦi,lapʁø'le] *le cheval dont il a parlé*; et *en* et *y* déterminent une «pré-liaison»: [pʁø̃nɔ̃'zɔ̃] *prenons-en*, [nɥzi'səm] *nous y sommes*.

Avec les auxiliaires et les semi-auxiliaires, la liaison est de plus en plus rare dans la conversation courante, même si elle est possible. On la fait presque toujours entre *est* (et souvent *sont*, *ont*) et l'adjectif ou le participe passé qui suit, notamment avec *allé*: [sɛ,tɛpø'sibl] *c'est impossible*, [i(l)sɔ̃ta'le] *ils sont allés*, [i(l)lɔ̃tɥ] *ils l'ont eu* (et *ils l'ont tu*). Il existe, par ailleurs, des expressions figées qui exigent la liaison: [leʃɔ̃zeli'ze] *les Champs-Élysées*, [leze,tazy'ni] *les États-Unis*, [viza'vi] *vis-à-vis*, [dø,tɔ̃zɔ̃'tɔ̃] *de temps en temps*.

4.3.3.3. Au niveau *populaire*, la liaison a des comportements particuliers, en ce qu'elle est moins fréquente, mais avec des extensions analogiques non-neutres; elle est en outre le plus souvent une marque du pluriel. On a donc la liaison des monosyllabes en /z/: [le'zjø] *les yeux* (au point que *yeux* est «normalement» [zjø], même isolé), [iza'vi:v] *ils arrivent*; des verbes auxiliaires monosyllabiques ne sont pas liés *ont*, *sont*, tandis que *suis* et *est* le sont facultativement: [izø'y] *ils ont eu*, [ɛ(l)sɔ̃a'le] *elles sont allées*, [i,lɛaʁi've, -ɛta-] *il est arrivé*, [ʃɥiɛte, -ize-] *je suis été* (de registre populaire, pour *j'ai été*; mais [ʃɥi,abʁy'ti] *je suis abruti*); l'adjectif est lié au nom: [bɔ̃za'mi] *bons amis*, mais *sans* peut être lié ou non: [sɔ̃a'vwɑʁ, sɔ̃za-] *sans avoir*; *tout* et *on*, *mon*, *ton*, *son* sont liés: [tʊtɛ'bjɑ̃] *tout est bien*, [ɔ̃'na] *on a*, [mɔ̃na'mi] *mon ami*.

Il y a, par ailleurs, des cas analogiques injustifiés tels que: \*[pøza'pø] /pøa'pø/ *peu à peu*, \*[i,vate'vjɑ̃] /ilvae'vjɛ/ *il va et vient*, \*[ifø,dʁata'le] /ilfodraa'le/ *il faudra aller*, \*[lezaʁi'ko] /leari'ko/ *les haricots*, \*[sɛtø'tø] /sɛtø'tø/ *c'est honteux*, \*[ʃɥi,teʁɛ'te] /ʒɛsɥierɛ'te/ *je suis éreinté*, \*[tɛl'mɔ̃ zamɥ'zɔ̃] /tɛl'mɔ̃ amy'zɔ̃/ *tellement amusant*, \*[vɑ̃ 'zəm] /vɛ̃ 'tɔ̃m/ *vingt hommes*, \*[kad zofi'sje] /katʁ ɔfi'sje/ *quatre officiers*, \*[sɔ̃ 'zœf] /sɔ̃ 'tø/ *cent œufs*.

## Réflexions sur l'accent

4.3.4.1. En français, ce n'est que théoriquement qu'il n'y a qu'un accent *primaire* à la fin de chaque rythmie. Les exemples précédents ont montré, de manière assez complète, l'emploi de l'accent *secondaire* dans les rythmies françaises; généra-

lement, ils alternent avec des syllabes non accentuées, en remontant à partir de l'accent primaire.

Considérons maintenant quelques autres exemples et certaines différences structurales. Normalement, on trouve: [mɔ̃ʒeɔ̃køʁ] *mangez encore*, [yn̥pøʒit'fiʝ] *une petite fille*, [lamit'pʝɛʁ] *l'ami de Pierre*, à moins qu'il n'y ait deux rythmiques (pour insister davantage sur la première partie, dans un but particulier): [mɔ̃ʒe ɔ̃køʁ, yn̥pøʒit'fiʝ, la'mi dø'pʝɛʁ]. On notera également des cas comme: [lamøʁ'syʁ] *la morsure*, [la,møʁ'syʁ, la'møʁ'syʁ] *la mort sûre*; [õsɔ̃de'gõt] *on s'en dégoûte*, [õ'sɔ̃ de'gõt] *on sent des gouttes*; [lakul'œʁ] *la couleur*, [ɔ̃vɛ̃'ʁmʝ] *du vin rouge*, [lakul'œʁ ɔ̃vɛ̃'ʁmʝ] *la couleur du vin rouge*, [ʒvm'dʁε ɔ̃v'ã 'ʁmʝ] *je voudrais du vin rouge*.

L'enseignement traditionnel décrit comme suit l'accent français dans les rythmiques: en l'absence d'emphase, il y a un accent primaire sur la dernière syllabe, et, dans le reste de la rythmie, les lexèmes réduisent leur accent à un accent secondaire, tandis que les grammèmes le perdent complètement.

Cette distribution semble un peu trop «précise», «comme dans les livres» aux locuteurs natifs; il s'agit, en effet, d'une espèce de compromis entre les deux types de transcription vus ci-dessus dans les exemples, avec respectivement une ou plusieurs tonies: [mɔ̃ʒeɔ̃køʁ, yn̥pøʒit'fiʝ, la,mit'pʝɛʁ]. En réalité, comme on l'a vu, des exigences rythmiques bien précises existent, c'est pourquoi l'emploi des accents secondaires est bien différent.

4.3.4.2. L'accent *emphatique*, quant à lui, se manifeste par l'ajout (plus que par le «déplacement») d'un accent fort sur la première syllabe du mot (différente de la syllabe accentuée) et la gémation (ou l'allongement, notamment entre V) de la C initiale; même si le mot commence graphiquement par une V, la C est tout de même présente, étant donné que l'on a V [ʔV].

On parle traditionnellement d'«accent d'insistance affective» (c'est-à-dire avec une protonie impérative et la première protonique mi-haute): [i'sɛf'fɔʁmi\_dabl̥, i'sɛf'fɔ-] *c'est formidable!*, [i'mɔ̃:ʁni\_fic̥, i'm̃:ma-] *magnifique!*, [i'sɛt'ɔ\_dʝø̃, i'sɛt'ɔ\_dʝø̃, -ɛ̃t-, -ɛ̃ʔ-] *c'est odieux!*, [i'cɛl'kʁε\_tã̃, -!k̃kʁ-] *quel crétin!*, et d'«accent d'insistance intellectuelle» (c'est-à-dire avec une protonie emphatique): [ʎn'ʁɛgl̥: ʔʁap'so\_lỹ] *une règle absolue!*, [ʎsɔ̃siɛp'pʁʁfɛ'tø̃m̃ ʔkø̃\_ʁɛkt̥, -ɛ̃pʁa-] *ceci est parfaitement correct!*

Dans des cas comme *c'est odieux!* on entend aussi [i'sɛt'ɔ-], surtout en tant qu'absurde «habitude», typique de ceux qui travaillent dans les médias.

## Intonation

4.3.5. La f 4.3 donne les protonies et les quatre tonies du français neutre. On notera que, par rapport aux autres langues (et même aux variantes de français), au lieu de quatre protonies, on en a cinq; en effet, pour les questions partielles, outre la normale anticipation (en forme d'écho) de la montée interrogative, on trouve un mouvement descendant général, partant du registre mi-haut (semblable à celui de la protonie impérative, sauf en ce qui concerne l'évidente et indispensa-

ble différence de l'anticipation en écho).

Une solution plus «structurée», plutôt que d'ajouter une cinquième protonie, aurait préféré un dédoublement en deux (quelque chose comme «/¹ɛ̃/» et «/²ɛ̃/», ou bien «/ɛ̃/» et «/ɛ̃ɛ̃/», ou «/ɛ̃i/», ou «/iɛ̃/»), laissant à l'observation, <sup>ou</sup> aux explications, le soin d'éclaircir cette «étrangeté». Nous avons préféré rester plus concrets (cf § 11.9). Un examen attentif de toutes les protonies (et tonies), ainsi que des symboles, est révélateur.

On fera bien d'observer la position de la prétonique des tonies conclusive et continuative: bien qu'elle n'aille pas jusqu'à être vraiment haute, elle est élevée de manière significative, et l'effet auditif aussi est notable (même s'il n'est pas immédiat), au point de contribuer à donner aux énoncés une sorte de proéminence, (trop) souvent prise pour un accent.

Comme nous le verrons, pour l'accent «médiatique», cette proéminence est augmentée par le semi-allongement de la V de la prétonique (toujours sans aucune accentuation particulière).

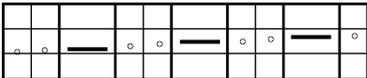
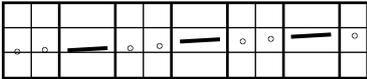
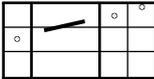
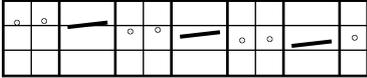
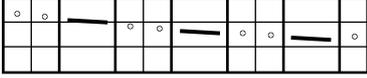
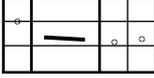
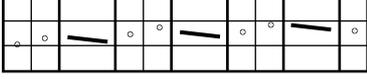
Nous ne fournissons d'exemples que pour les trois tonies marquées (voir le § 4.3.4 pour les protonies impérative et emphatique). Comme on le voit dans les transcriptions du texte (§ 4.5), il y a aussi l'incise «médiante» (cf § 13.24 du *M<sup>a</sup>F*).

/./: [ʒvøa'le osi'ne\_ma.] /ʒvøa'le osine'ma./ *Je veux aller au cinéma.*

/ʔ/: [ɛ̃(ESCO)vμpɛʁ'le'bjã fʁõ'se?] /ɛ̃(εskoɛ)vupar'le'bjẽ frõ'se?/ (*Est-ce que*) *vous parlez bien français?* – [ɛ̃pɛʁ'le'vμ'bjã fʁõ'se?] /ɛ̃par'levu'bjẽ frõ'se?/ *Parlez-vous bien français?* – [ɔ'kɔ'mõ tale'vu..] /ɔ'kɔ'mõ tale'vu./ *Comment allez-vous?*

/ɔ/: [õpøia'le ðvwa'tyʁ; 'μa'pʝe..] ([-ø'jA-, 'wA-]) /õpøia'le ðvwa'tyʁ; ua'pʝe./ *On peut y aller en voiture, ou à pied.*

#### f 4.3. Protonies et tonies du français neutre moderne.

	/ / [· · · · · · · · · ·]		/./ [· _ _ ·]
	/ɛ̃ / [ɛ̃ · · · · · · · · · ·]		/ʔ/ [· ' · ·]
	/ɔ̃ / [ɔ̃ · · · · · · · · · ·]		/ɔ̃/ [· · · ·]
	/i / [i · · · · · · · · · ·]		/i/ [· ' ·]
	/ã / [ã · · · · · · · · · ·]		

#### *Autres accents*

4.4.o. Il sera intéressant de confronter ce que nous avons dit jusqu'à présent, sur la prononciation neutre, avec d'autres accents qui présentent des caractéristiques plus ou moins différentes.

### L'accent «international»

4.4.1.1. Didactiquement, l'accent «international» peut être encore plus indiqué que le neutre, vu jusqu'à présent, en ce qu'il est décidément moins influencé par Paris et, donc, probablement plus proche d'autres variétés de prononciation, une fois épurées de leurs caractéristiques marquées.

Donc, une prononciation «internationale» pourrait être bien plus recommandable (et, généralement, plus facile à s'appropriier et à maîtriser), et donner des résultats indiscutablement appréciables, pourvu qu'il y ait une cohérence interne entre tous les éléments et non de l'improvisation ou une oscillation entre différents types (y compris l'habituelle interférence, non seulement phonologique, mais aussi pour des raisons graphiques).

Le vocogramme de cette section donne les articulations vocaliques «internationales» qui, comme on le verra tout de suite en les comparant à celles de la f 4.1, sont moins marquées; c'est le cas, en particulier, pour [u, o, ɔ] qui sont postérieures et non postéro-centrales; [a] aussi est moins particulier, puisqu'il est central, même s'il est avancé. Les voyelles nasales restent au nombre de quatre, [ɛ̃, œ̃, ā, õ], avec des non-arrondies décidément plus traditionnelles. Dans la figure, il y a deux signaux en gris, pour /<sub>o</sub>ε, <sub>o</sub>ɛ̃, <sub>o</sub>ɔ/ (non-accentués, on pourrait en avoir un troisième pour /<sub>o</sub>œ, <sub>o</sub>œ̃/, qui coïncide, cependant, avec /œ/); mais on pourrait les ôter, pour simplifier la structure.

En fait, il y a deux solutions pratiques satisfaisantes, puisque, étant donné l'absence d'accent, soit on obtient déjà, assez spontanément, le timbre médio-bas ([ɛ, ɛ̃, œ, œ̃, ɔ], que nous préférons utiliser); soit le timbre semi-bas peut être acceptable ([ε, ɛ̃, œ, œ̃, ɔ]), s'il est affaibli. À plus forte raison, on n'introduit pas de taxophones moins importants, et l'on conserve [i, y, u, a] dans le contexte /<sub>o</sub>V<sub>R</sub><sup>#</sup>/: [oʒuʁ'dʒi] *aujourd'hui*; on évite également les désonorisations.

Et voyons des exemples, seulement pour les cas dans lesquels il y a une différence phonétique avec le neutre (donné entre parenthèses): [lʷ] ([lʷ]<sup>n</sup>) *loup*, [lʷ] ([lʷ]<sup>n</sup>) *eau*, [nɔt] ([nɔt]<sup>n</sup>) *note*, [lʷa] ([lʷa]<sup>n</sup>) *là*, [dɔ'dɑ̃] ([dɔ'dɑ̃]<sup>n</sup>) *dedans*, [bʲjɛ̃] ([bʲjɛ̃]<sup>n</sup>) *bien*, [bʲjɛ̃'to] ([bʲjɛ̃'to]<sup>n</sup>) *bientôt*, [pʷʁ'ti] ([pʷʁ'ti]<sup>n</sup>) *parti*.

4.4.1.2. Pour les consonnes aussi, l'accent «international» présente des simplifications plus générales et naturelles; en effet, les nasaux pré-consonantiques peuvent être homorganique, et tous les taxophones particuliers peuvent manquer, comme ceux des occlusifs; en outre, /j, ʁ/ pourront être toujours approximants, [j, ʁ] (ou même, éventuellement, [ʁ]; une utilisation cohérente de [ʁ] sera plus difficile); /w/ est vélo-labié, [w]. Pour /ʃ, ʒ/ aussi [ʃ, ʒ] sont suffisants (au lieu de [ʃ̣, ʒ̣]). Les fréquentes désonorisations des sonantes seront également inutiles, tandis que pour celles des paires diphoniques, une solution intermédiaire pourra suffire: [yŋ'fam] ([yŋ'fam]<sup>n</sup>) *une femme*, [yŋkʷa'vat] ([yŋkʷa'vat]<sup>n</sup>) *une cravate*, [ty'di] ([ty'di]<sup>n</sup>) *tu dis*, [kaut'ʃu] ([kaut'ʃu]<sup>n</sup>) *caoutchouc*, [kɔk] ([kɔk]<sup>n</sup>) *coq*, [gid] ([gid]<sup>n</sup>) *guide*, [pje] ([pje]<sup>n</sup>) *pied*, [ki] ([ki]<sup>n</sup>) *quille*, [ʁa:ʁ; 'ʁa:ʁ] ([ʁa:ʁ]<sup>n</sup>) *rare*, [tʁu, 'tru] ([tʁu]<sup>n</sup>) *trou*, [mwa] ([mwa]<sup>n</sup>) *mois*; [mɛd'sɛ̃, anɛd'ɔt] ([mɛt'sɛ̃, anɛd'ɔt]<sup>n</sup>) *médecin, anecdote*.



généralement la distinction entre /a/ et /ɑ/ que le neutre traditionnel avait adoptée se maintient (même si des oscillations individuelles existent). Cependant les timbres (parisiens et) de l'accent «médiatique» sont: /a/ [ɛ], mais [ɑ] pour /aR(C)V, wa/, et /ɑ(C)#/ [ɑ], mais /oɑ/ [ɑ] (dans la *banlieue*, on a /wa/ [o.wɑ, 'wɑ], souvent /aR#/ [ɑ:ɹ] ar(C), très souvent /aj#/ [ɑ:j], mais [ɛsʲõ#] pour /asjõ/ -ation, du neutre traditionnel).

Mais voici des exemples (dans lesquels <sup>t</sup> indique le neutre traditionnel): [tʰ] ([tʰ]<sup>n</sup>) *tout*, [nəʔ] ([nəʔ]<sup>n</sup>) *note*, [bɔ'nœ:ɹ] ([bɔ'nœ:ɹ]<sup>n</sup>) *bonheur*, [oʒœɹ'dʒɥi, -ɹ] ([oʒœɹ'dʒɥi]<sup>n</sup>) *aujourd'hui*, [bʲjã] ([bʲjã]<sup>n</sup>) *bien*, [ʒõ'tõ] ([ʒõ'tõ]<sup>n</sup>) *j'entends*, [bõ] ([bõ]<sup>n</sup>) *bon*, [o'cã, -ã] ([o'cã]<sup>n</sup>) *aucun*.

D'autres: [pɹɹ] ([pɹɹ]<sup>n</sup>) *père*, [pœ:ɹ] ([pœ:ɹ]<sup>n</sup>) *peur*, [pœ:ɹ] ([pœ:ɹ]<sup>n</sup>) *port*, [pœl'sœ:ɹ] ([pœl'sœ:ɹ]<sup>n</sup>) *Paul sort*, [pɹɹi] ([pɹɹi]<sup>n</sup>) *Paris*, [pɹɹ'ti:ɹ] ([pɹɹ'ti:ɹ]<sup>n</sup>) *partir*, [vwɑ'lɛ] ([vwɑ'lɛ]<sup>n</sup>) *voilà*, [sʷɔ:ɹ] ([sʷɔ:ɹ]<sup>n</sup>) *soir*, [sɹɹ] ([sɹɹ]<sup>n</sup>) *car*. Et encore: [pɹpɹ] ([pɹpɹ]<sup>n</sup>) *papa*, [pɹ'sɛ:ʒ] ([pɹ'sɛ:ʒ]<sup>n</sup>) *passage*, [gɹɹ] ([gɹɹ]<sup>n</sup>, [gɹɹ]<sup>t</sup>) *gras*, [gɹɹ:s] ([gɹɹ:s]<sup>n</sup>, [gɹɹ:s]<sup>t</sup>) *grasse*, [dʲjɔ:bɪ] ([dʲjɔ:bɪ]<sup>n</sup>, [dʲjɔ:bɪ]<sup>t</sup>) *diable*.

Pour l'accent de la *banlieue*: [vwɑ'lɛ] ([vwɑ'lɛ]<sup>n</sup>) *voilà*, [sʷɔ:ɹ] ([sʷɔ:ɹ]<sup>n</sup>) *soir*, [kɹɹ] ([kɹɹ]<sup>n</sup>) *car*, [pɹɹj] ([pɹɹj]<sup>n</sup>) *paille*, [tɹɹ'vɔ:ɹj] ([tɹɹ'vɔ:ɹj]<sup>n</sup>, [-ɹj]<sup>t</sup>) *travail*, [pɹœ.nõsʲɛ'sjõ] ([pɹœ.nõsʲɛ'sjõ]<sup>n</sup>, [-sʲɛ-]<sup>t</sup>) *prononciation*.

Il existe une forte tendance à unifier /e#, ε#/ en /e/ (mais avec beaucoup d'oscillations dues à l'hyper-correction et à l'incertitude; certains utilisent aussi le timbre intermédiaire, [ɛ], toujours ou surtout pour -ai): [pœ'lɛ] /pu'lɛ/ *poulet*.

4.4.2.2. Pour les C, outre /R/ (déjà vu dans quelques exemples), qui est typiquement [ɹ], mais peut également être [ʀ] (en plus des réalisations du neutre), notamment par emphase: [ɹy] ([ɹy]<sup>n</sup>) *rue*, [tɹɹ] ([tɹɹ]<sup>n</sup>) *trou*, [cɹɹʒ] ([cɹɹʒ]<sup>n</sup>) *quat-*

/i/ [i(ɔ), oɹɹ#]		/u/ [u(ɔ), œɹɹ#] (+/oɹɹ#/)
/y/ [y(ɔ), œɹɹ#]		
/e/ [e], /ø/ [ø(ɔ)]		/o/ [o(ɔ), /õ/ [õ(ɔ)]
/œ, œ/ [œ]		/ɔ/ [ɔ(ɔ), œ] (/ɔɹ/+ [ø(ɔ)ɹ, œɹ])
/ɛ/ [ɛ(ɔ), œ] (/ɛɹ/+ [ɛ(ɔ)ɹ, œɹ])		/õ/ [õ(ɔ), œ]
/œ/ [œ(ɔ), œ] (/œɹ/+ [œ(ɔ)ɹ, œɹ])		/ɑ/ [ɑ(C)#, oɑ]
/aR(C)V, wa/ [ɑ(ɔ)], /a/ [ɛ(ɔ)], /ɛ̃, œ̃/ [ã(ɔ)]		
/ɛ#/ [ɛ, ↓e], -ai# (vb.) [e, ↑ɛ, ↓ɛ]		

	/ / [· · · · · · · · · ·]		/ / [· · · · ·]
	/ɛ̃ / [ɛ̃ · · · · · · · · · ·]		/ɛ̃ / [· · · · ·]
	/ɛ̃ / [ɛ̃ · · · · · · · · · ·]		/ɛ̃ / [· · · · ·]
	/i / [i · · · · · · · · · ·]		/i / [· · · · ·]
	/i / [i · · · · · · · · · ·]		/i / [· · · · ·]

re; il faut ajouter que, à un niveau populaire, la «palatalisation» de /t, d; k, g/ est beaucoup plus systématique, les articulations passant d'occlusives à occlu-constrictives, [tʃ, dʒ; gʝ, kç]: [tʃy'dʒi] ([tʃy'dʒi]<sup>n</sup>) *tu dis*, [mɛkç] ([mɛç]<sup>n</sup>) *mec*, [gʝid] ([ʝid]<sup>n</sup>) *guide*; /w/ est provélaire labié, [w]: [mwa] /mwa/ *mois*.

La durée, dans l'accent médiatique, au-delà de ce qui a déjà été dit pour le neutre, présente un semi-allongement typique du vocoïde de la syllabe prétonique non-entravée, c'est-à-dire: la syllabe qui précède celle qui est accentuée en tonie (souvent, ce phénomène prosodique est (mal) décrit comme un déplacement d'accent de la dernière à l'avant-dernière position dans la rythmie): [pɑ'ʀi] ([pɑ'ʀi]<sup>n</sup>) *Paris*, [pɑ'ʀi'zjã] ([pɑ'ʀi'zjã]<sup>n</sup>) *parisien* (dans ces exemples, même pour le neutre, nous indiquons explicitement la hauteur marquée de la prétonique, qui est presque mi-haute dans les deux accents, mais dans le «médiatique» il y a aussi le semi-allongement). Le tonogramme donne l'intonation de l'accent «médiatique»: on pourra, moyennant un peu d'attention, faire les nécessaires observations.

### L'accent méridional (Marseille)

4.4.3.1. Voyons, maintenant, un des accents les plus différents du neutre (mais aussi de l'«international» et du «médiatique»): le marseillais, en tant que représentant de la prononciation du Midi. Comme on le voit dans le vocogramme, les V sont peu nombreuses: sept, plus /œ/. Il n'y a pas d'opposition phonémique entre /e, ε; ø, œ; o, ɔ/; et d'autant moins entre /a, ɑ/. Pour /E, Ø, O/ nous avons toujours [e, ø, o] (même en syllabe non-accentuée), sauf en syllabe accentuée suivie d'une C (avec ou sans /œ/), où l'on trouve [ɛ, ɔ, σ].

Pour /a/ il y a un timbre central, [a]. L'articulation de /œ/ est centrale non-arrondie, [ə], sauf en contact avec /ʀ/, où il y a arrondissement, [əʀ]; il correspond à tout e graphique (sauf pour *Ve*: *amie* = *ami*, [a'mi]), et apparaît aussi souvent entre C.

En outre, les V nasales, /ẽ, œ̃, õ, õ̃/, ne sont que des séquences d'une voyelle et d'un contoïde nasal homorganique à la C suivante (mais, devant une pause, on trouve le semi-provélaire, [ŋ]); le timbre des voyelles est: [e, ø, o, ɐ] en syllabe non-accentuée, [ɛ, ɔ, σ, a] en syllabe accentuée, mais [ɛɛ, ɔɔ, σσ, aɐ] en syllabe (accentuée) finale absolue.

L'unique allongement normal, à part l'emphase, est le semi-allongement, en tonie, de la V (suivie par une C, avec ou sans /œ/), et la diphtongaison des «nasales» en position finale absolue devant une pause. Dans une prononciation moins marquée, les durées peuvent se rapprocher de celles du neutre (tout comme les timbres et les distributions de /ɛ, œ, ɔ; ɛC, œC, ɔC/).

Voici des exemples intéressants: [tu] ([tʰu]<sup>n</sup>) *tout*, [trɛ] ([tʰrɛ]<sup>n</sup>) *très*, [te'ʀɛɲ] ([tɛ'ʀɛ̃]<sup>n</sup>) *terrain*, [sø'l'mæɲ] ([sø'l'mœ̃]<sup>n</sup>) *seulement*, [pʀomə'nadə] ([pʀɔm'nad]<sup>n</sup>) *promenade*, [vɛɲ] ([vɛ̃]<sup>n</sup>) *vin*, [bjɛnə'me] ([bjɛ̃nə'me]<sup>n</sup>) *bien-aimé*, [mɛns] ([mɛ̃:s]<sup>n</sup>) *mince*, [o'køɲ] ([o'cœ̃]<sup>n</sup>) *aucun*, [løn'di] ([lœ̃'di]<sup>n</sup>) *lundi*, [tømblə] ([tœ̃:bl]<sup>n</sup>) *humble*, [mon'nom] ([mõ'nõ]<sup>n</sup>) *mon nom*, [nɔmbrø] ([nõ:bʁ]<sup>n</sup>) *nombre*, [ʒən'tæɲ] ([ʒõ'tœ̃]<sup>n</sup>) *j'entend*, [lɑmpə] ([lœ̃:p]<sup>n</sup>) *lampe*, [di'ʀ] ([d̃i:ʀ]<sup>n</sup>) *dire*, [vwa'ʀ] ([vwa:ʀ]<sup>n</sup>) *voir*, [pə'nø] ([p̃nø]<sup>n</sup>) *pneu*, [ʒətə'lədə'mɑndə] ([ʒ̃tøldə'mœ̃:d]<sup>n</sup>)

*je te le demande*, [ʒənətələʁədə'mandə'pa] ([ʒənətələʁədə'mɑ̃ŋ'pa]<sup>n</sup>) *je ne te le redemande pas*.

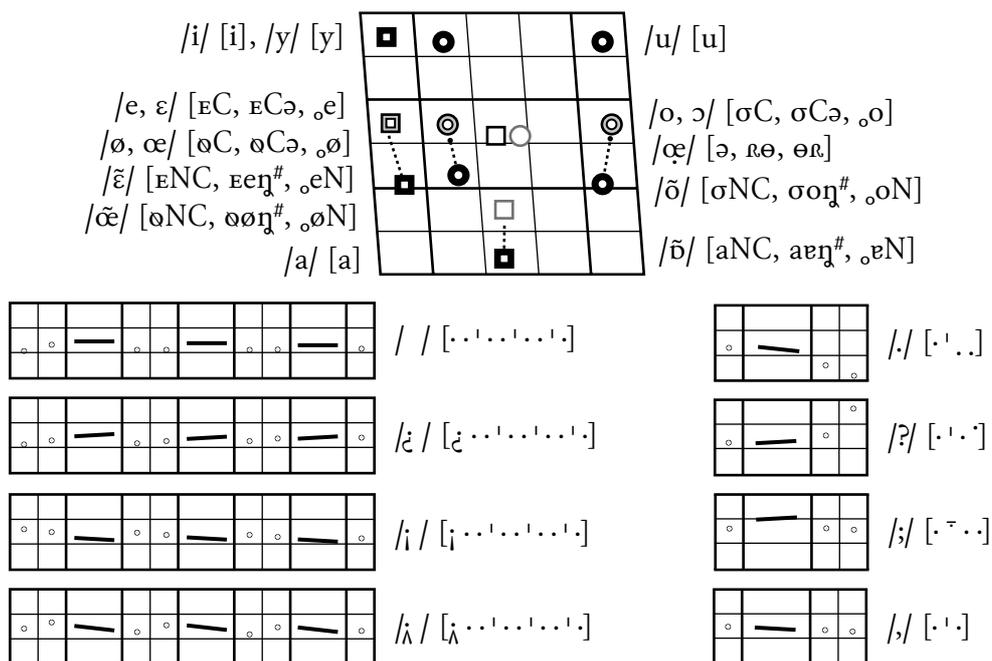
L'accent *moins marqué* peut avoir des V partiellement nasalisées en syllabe accentuée: ['mɛ̃s] ([mã:s]<sup>n</sup>) *mince*, [ʃi'ɛ̃ŋ] ([ʃjã]<sup>n</sup>) *chien*, ['ɔ̃mblə] ([œ:bɫ]<sup>n</sup>) *humble*, ['brʊðŋ] ([bʁœ]<sup>n</sup>) *brun*, [laɛ̃mpə] ([lã:p]<sup>n</sup>) *lampe*, ['baɛ̃ŋ] ([bã]<sup>n</sup>) *banc*, [nɔ̃mbrə] ([nõ:bʁ]<sup>n</sup>) *nombre*, ['bɔ̃ŋ] ([bõ]<sup>n</sup>) *bon*.

4.4.3.2. Pour les consonnes, on observe qu'on ne trouve pas tous les taxophones du neutre; en outre: /n/+C/ [m, ɱ, n, ɲ, ɳ, ŋ], /nm, nR/ [ŋm, ŋR], /ʃ, ʒ/ [ʃ, ʒ], /j/ [j], /w/ [w], /ɲ, ɳj/ [ɲj], /ɲi/ [ni], /lj, lɥ/ [lj, lɥ], /<sup>h</sup>(C)/+jV, ɥV, wV/ [(C)]+jV, yV, uV], /R/ [R] (également [ʀ], notamment non prévocalique; et, dans l'accent moins marqué, également [R, ʀ]): [vɛŋ've:ʀ] ([vẽ've:ʀ]<sup>n</sup>) *envers*, ['banʁkə] ([bã:c]<sup>n</sup>) *banque*, [vɛŋ'ʁi] ([vẽ'ʁi]<sup>n</sup>) *Henri*, [ʒə'ʃɛʁʃə] ([ʒœ'ʃɛʁʃ]<sup>n</sup>) *je cherche*, [tʁavaʒe] ([tʁava'ʒe]<sup>n</sup>) *travailler*. L'accent de la banlieu a /t, d/ [t̥, d̥] + /i, j, y, ɥ/, et /R/ tendanciellement non-sonore [R̥] (et [ʁ̥, R̥, ʀ̥]).

En outre: [mon'taŋjə] ([mõ'taŋ]<sup>n</sup>) *montagne*, [manʒe'rizmə] ([manʒe'ʁism]<sup>n</sup>) *maniérisme*, [ljɛ'zɔsɔŋ] ([ljẽ'zõ]<sup>n</sup>) *liaison*, [kɥiz'zinə] ([cũ'zin]<sup>n</sup>) *cuisine*, [ʒɛsy'i] ([ʒœ'sũi, ʃsũi]<sup>n</sup>) *je suis*, [ly'i] ([ljũi]<sup>n</sup>) *lui*, [lu'i] ([lwi]<sup>n</sup>) *Louis*, [bi'ɛŋ] ([bjã]<sup>n</sup>) *bien*, [ʁa:ʁə, ʁa:ʁə] ([ʁa:ʁ]<sup>n</sup>) *rare*. Ainsi, [j] se maintient bien seulement devant V non finale; en fait, généralement, on a: [pɛi] ([pɛj]<sup>n</sup>) *paye*, [pe'i] ([pe'j]<sup>n</sup>) *pays*.

Les groupes consonantiques sont simplifiés, comme dans: [di'ʁɛk] ([di'ʁɛkt]<sup>n</sup>) *direct*, [di'ʁɛt] ([di'ʁɛkt]<sup>n</sup>) *directe*, [os'ky:ʀ] ([op'scy:ʀ]<sup>n</sup>) *obscur*, [azɛkt'ɪf] ([aʒɛkt'ɪf]<sup>n</sup>) *adjectif*, [sɛ'tɑ̃brə] ([sɛp'tõ:bʁ]<sup>n</sup>) *septembre*; [a've] ([A'vec]<sup>n</sup>) *avec*; mais: [s<sup>#</sup>] dans des mots comme: *dix, six, alors, lors, gens, eux, ceux, cours, vers, jadis, avis, moins, Roux, Poux, Thiers, Arnous*.

Il n'y a pas de désonorisations, comme les exemples donnés le montrent, ni pour les V, ni pour les C. La liaison est rare, en effet, elle se produit pratiquement seulement avec /z/ des articles, pronoms et adjectifs masculins pluriels; cependant,



le concept d'«*h* disjonctif» n'existe pas, raison pour laquelle liaisons et élisions se produisent, par exemple: [le'zɔ'mə] ([lɛ'zɔm]<sup>n</sup>) *les hommes*, [meza'mi] ([meza'mi]<sup>n</sup>) *mes amis*, [noza'mi] ([noza'mi]<sup>n</sup>) *nos amis*, [lɔrza'fɛ'rə] ([lɔrza'fɛ:r]<sup>n</sup>) *leurs affaires*, [vuzi're] ([vuzi'ʁe]<sup>n</sup>) *vous irez*, [i(l)za've] ([i(l)za've]<sup>n</sup>) *ils avaient*, [diza'mi] ([di-za'mi]<sup>n</sup>) *dix amies*.

Et encore: [gʁo zani'mo] ([gʁo zani'mo]<sup>n</sup>) *gros animaux*, [gʁan zɛnʃfaɛn] ([gʁɔ̃ zɔ̃fɔ̃]<sup>n</sup>) *grands enfants*, [i(l)nuzɛm'paʁlə] ([i(l)nuzɔ̃'paʁl]<sup>n</sup>) *il nous en parlent*; également: [lezari'ko] ([leʁi'ko]<sup>n</sup>) *les haricots*, [ɔnɛ'ʁo] ([ɔ̃'ʁo]<sup>n</sup>) *un héros*.

Dans les phrases, l'identité des lexèmes reste distincte, sans resyllabification, contrairement à ce qui se passe avec les grammèmes: [ɔm'bɛl wa'zo] ([ɔ̃'bɛ lwa'zo]<sup>n</sup>) *un bel oiseau*, [bɔ̃n apɛ'ti] ([bɔ nape'ti]<sup>n</sup>) *bon appétit*, [ɔn-wa'zo] ([ɔ̃-nwa'zo]<sup>n</sup>) *un oiseau*, [ɛlɔzɛ're] ([ɛlɔzɛ'ʁe]<sup>n</sup>) *elle a juré*. Le tonogramme donne l'intonation de l'accent marseillais.

### L'accent canadien (Québec)

4.4.4.1. Nous décrivons ici l'accent normal, ou «neutre canadien». Il existe de nombreuses autres variantes (qui remplissent deux vocogrammes supplémentaires, donnés au § 4.6.3), aussi bien plus marquées (et même décidément plus marquées, ou populaires), que moins marquées, qui tendent plutôt vers le neutre européen, ou l'international; il y aurait beaucoup de choses (et assez diverses) à ajouter, mais il nous a paru préférable de simplifier et présenter de manière homogène cet accent, comme on l'a fait pour d'autres. Ces variantes feront, cependant, partie d'une monographie spécifique sur la prononciation française.

Avant de voir en détails les timbres vocaliques, il faut dire qu'au Canada il y a encore aussi bien /ɑ/ que /ɛ:/ et, qui plus est, on trouve aussi /ɛ:/ . Pour /ɑ/, outre les cas traditionnels (encore transcrits dans les dictionnaires), comme: [pɑxt] ([pat]<sup>n</sup>, [pa:xt]<sup>t</sup>) *pâte*, [tɑʃ] ([taʃ]<sup>n</sup>, [ta:ʃ]<sup>t</sup>) *tâche*, [mɑxl] ([mal]<sup>n</sup>, [ma:xl]<sup>t</sup>) *mâle*, par rapport à [pat] ([pat]<sup>n</sup>) *patte*, [taʃ] ([taʃ]<sup>n</sup>) *tache*, [mal] ([mal]<sup>n</sup>) *malle*; [pɑtsi'sje] ([paʃi'sje]<sup>n</sup>, [pa-]<sup>t</sup>) *pâtissier*; on a aussi une expansion de sa fréquence à pratiquement tous les cas de /a/, wa/, av/, az/, as/, aʒ/, aj/, aN/, ar/, ɔar/ (avec de possibles oscillations, notamment pour /av/, az/ et *-ation*, qui ont aussi bien /ɑ/ que /a/). Il y a aussi une neutralisation effective, comme pour: [kɑ] qui vaut aussi bien pour [ca] ([ka]<sup>t</sup>) *cas*, que pour [cɑ] ([ca]<sup>t</sup>) *k*; cependant, la distribution contextuelle –avec «/ɑ/» en tonie– porte à des situations comme: [sa 'ʒɛm 'sɑ] *ça... j'aime ça*.

Il y a oscillation entre [wɑ] et [wa] (ce dernier est, généralement, ressenti comme plus populaire), jusqu'à [wɛ], décidément dialectal: [mwɑ; mwa; mwe] *moi*. La «vieille» opposition entre /ɛ/ et /ɛ:/ est solide, on a, par exemple: [mɛtr] /mɛtr/ *mettre*, [mɛɛtr] /mɛɛtr/ (/mɛ:tr/<sup>t</sup>) *maître*; [fɛt] /fɛt/ *faite*, [fɛɛt] /fɛɛt/ (/fɛ:t/<sup>t</sup>) *fête*, [sɛn] /sɛn/ *saine*, [sɛɛn] /sɛɛn/ (/sɛ:n/<sup>t</sup>) *scène* (désormais seulement [mɛtʃ, fɛt, sɛn]<sup>n</sup>, dans le neutre européen); tandis que, pour cette «nouvelle» opposition, constituée par «/ɛ:/», nous avons des exemples comme: [nɛiʒ] «/nɛ:ʒ/» *neige*, [brɛiç] «/brɛ:k/» *bréque* (ou *brake*) (/nɛʒ, brɛk/<sup>n</sup> [nɛ:ʒ, bʁɛç]<sup>n</sup>).

4.4.4.2. En syllabe accentuée entravée en /v, z, ʒ, r, vr/, toutes les V se réalisent comme des diphtongues (nous ne donnons que quelques exemples): [l'livr] /livr/ *livre*, [pʲyr] /pyr/ *pur*, [rʲuz] /ruʒ/ *rouge*, [rɑʒ] /raʒ/ *rage* ([l'i:vχ, 'py:ʁ, 'βy:ʒ, 'βɑ:ʒ]<sup>n</sup>). La même chose se produit pour /ɛ, e, ø, o, a/ en tonie pour n'importe quelle syllabe entravée (sans répétitions d'exemples): [føʲtr] /føtr/ *feutre*, [ʒoun] /ʒon/ *jaune* ([fø:tx, 'ʒo:n]<sup>n</sup>), et même en protonie pour les syllabes non-entravées (toujours sans répétitions): [ʁe'te] /are'te/ *arrêter*, [ne'ʒe] /ne'ʒe/ *neiger*, [føʲtr] /fø'tre/ *feutré*, [ʒoʲnatr] /ʒo'natr/ *jaunâtre*, [fɑʲʃe] /fa'ʃe/ *fâché* ([ʁe'te, ne'ʒe, fø'tʁe, ʒo'natr, fa'ʃe]<sup>n</sup>).

Dans l'accent plus marqué, ou populaire, il y a aussi une fusion de ces deux caractéristiques, ainsi, en syllabe prétonique non-entravée, les V se diphtonguent souvent si elles sont suivies de /v, z, ʒ, r, vr/ (le premier vocogramme du § 4.6.3 montre [ɛe', øø', o'o']): [ʁe'te] /ati're/ *attirer*, [ʒyʒ'mãẽ] /ʒyʒ'mõ/ *jugement*, [epuʲze] /epu'ze/ *épousée*, [te'rẽ] /te'rẽ/ *terrain*, [bøø're] «/bœ're/» *beurrée*, [øʲrø] /ø'rø/ *heureux*, [sɛ'ʁe] /sɛ'ʁe/ *horlogère*, [ekʁa'ʒe] /ekʁa'ʒe/ *écrasé*; ou s'il s'agit de /e, ø, o/ (même sans rapports de dérivation, et dans des syntagmes): [le'pʲe] /le'pʲe/ *les pieds*, [døʲmẽ] /dø'mẽ/ *deux mains*, [soʲfa] /so'fa/ *sofa*.

Les V nasales se diphtonguent en tonie (c'est-à-dire en syllabe tonique et prétonique), mais sont brèves en protonie: [fẽ] /fẽ/ *fin*, [sẽ'tyʲr] /sẽ'tyʲr/ *ceinture*, [o'kõ] /o'kõ/ *aucun*, [õ'ʒuʲr] /õ'ʒuʲr/ *un jour*, [mõ'nõ] /mõ'nõ/ *mon nom*, [ʒã'ẽtãẽ] /ʒõ'tõ/ *j'entends*; [ẽfi'ni] /ẽfi'ni/ *infini*, [õna'mi] /õna'mi/ *un ami*, [mõna'mi] /mõna'mi/ *mon amie*, [ãnãtã'dãẽ] /õnõ'tõ'dõ/ *en entendant* ([fã, sã'ty:ʁ, o'cõ, õ'ʒu:ʁ, mõ'nõ, ʒõ'tõ; ẽfi'ni, õna'mi, mõna'mi, õnã'tõ'dõ]<sup>n</sup>).

4.4.4.3. Une autre caractéristique notable est que /i, y, u/ en syllabe entravée (accentuée ou non), sont mi-hauts: [vif] /vif/ *vif*, [lyn] /lyn/ *lune*, [tut] /tut/ *toute* ([vif, lyn, tut]<sup>n</sup>), tout comme dans la première syllabe non-entravée du mot ou de la rythmie: [fɛ'lip] /fi'lip/ *Philippe*, [y'nik] /y'nik/ *unique*, [ku'zin] /ku'zin/ *cousine*, et aussi dans les autres syllabes non-entravées qui suivent, dans des mots ou rythmies terminés par une syllabe entravée: [pɛ'ʁim'ʲtsiv, pɛ'ʁim'ʲts-] /pɛ'ʁim'ʲtiv/ *primitive*, [ʒyʲri'dʒic, ʒyʲri'dʒ-] /ʒyʲri'dʒik/ *juridique*; altri esempi: [minis'tɛʁ, minɔ-] /minis'tɛʁ/ *ministère*, [akus'tɛʁ] /akus'tik/ *acoustique* ([fi'lip, y'nik, ku'zin; pɛ'ʁim'ʲtiv, ʒyʲri'dʒic; minis'tɛ:ʁ, akus'tic]<sup>n</sup>). L'accent moins marqué peut limiter la récurrence de [ɪ, ʏ, ʊ] aux seules syllabes entravées, ou bien seulement aux entravées accentuées; l'accent décidément moins marqué, et plus surveillé, peut ne pas avoir [ɪ, ʏ, ʊ] du tout.

Toujours /i, y, u/ présentent également deux autres caractéristiques (sauf dans le cas d'une élocution lente et surveillée); en fait, non-accentuées, elles se désonorisent entre C non-sonores, en syllabe entravée ou non: [kõfɛ'tyʲr] /kõfi'tyʲr/ *confiture*, [ɑʲʁtist'ɛʁ] /ɑʲʁtistik/ *artistique*, [dʒispʲte] /dʒispʲte/ *disputé*, [deku'pɑʲʒ] /deku'pɑʲʒ/ *découpage* ([kõfi'ty:ʁ, ɑʲʁtist'ɛʁ, dʒispʲte, deku'pɑ:ʒ]<sup>n</sup>).

Elles peuvent tomber entre constrictive ou sonante et une autre C, ou entre une occlusive et une non-occlusive (d'autres V également, surtout /e/): [pɛ'ʁɔfɛ'sœʁ, pɛ'ʁɔfɛ-] /pɛ'ʁɔfɛ'sœʁ/ *professeur*, [ynivɛ'ʁsɛ'te, ynivɛ'ʁsɛ'te] /ynivɛ'ʁsɛ'te/ *université*, [ɑbilitɛ, ɑbilitɛ] /ɑbilitɛ/ *habilité*, [mɑʲɛ'ʁifik, mɑʲɛ'ʁifik, mɑʲɛ'ʁifik, mɑʲɛ'ʁifik] /mɑʲɛ'ʁifik/ *magnifique*,

[bɪ'zɑ:l, b'z-] /bi'zar/ *bizarre*, [pɔ:pylɑ:l'sjɔ̃, pɔ:pɫɑ:l-] /pɔ:pyla'sjɔ̃/ *population*, [ɛpy-  
 rɑ:l'sjɔ̃, ɛpɾɑ:l-] /ɛpyra'sjɔ̃/ *épuration*, [buʝɔ'ne, bjɔ-] /buʝɔ'ne/ *bouillonner*, [pina-  
 'je, pɲɑ-] /pina'je/ *pinaiter*, [sɾe'je, stʃe] /ɔɾe'je/ *oreiller*, [lakɔ'mɔd, lac'mɔd] *la*  
*commode* ([pɾɔfɛ'sɔɛɾ, ɲni'veɾsi'te, ʌbili'te, mɑɾi'fic, bi'zɑ:ɾ, pɔ:pyla'sjɔ̃, ɛpyra'sjɔ̃,  
 buʝɔ'ne, pina'je, ɔɾe'je, lakɔ'mɔd]<sup>n</sup>). /œ/ aussi tombe plus souvent qu'en fran-  
 çais européen: [lɪc sɔpɾɔ'mɛn, lɪks p-] *Luc se promène* ([lɪc sɔpɾɔ'mɛn]<sup>n</sup>), et prése-  
 nte également des distributions qui, dans l'européen, souvent, sont considérées  
 populaires, comme: [fɛɛrɔl'fʊ] *faire le fou* ([fɛ:ɾ lɔ'fʊ]<sup>n</sup>). En outre, généralement,  
 il n'y a aucun ajustement vocalique: [ɛ'me, ɛ'mɛ] –dans l'accent plus marqué [ɛe-]–  
 ([ɛ'me, ɛ'mɛ]<sup>n</sup>) *aimé, aimais*.

4.4.4.4. Pour les C, outre les exemples déjà donnés, on observe que /nj, nɥ/ sont  
 [ɲj, nɥ] (au niveau marqué, populaire /nj/ passe à /ɲ/): [pɑ'ɲje] /pa'ɲje/ *panier*, [ãẽ-  
 'ɲɥi] /õ'nɥi/ *ennui* ([pɑ'ɲje, õ'nɥi]<sup>n</sup>); /ɲ/ oscille entre [ɲ] et [j]: [mɔ̃õ'tɑɾɲ, -tɑɾj]  
 /mɔ̃'tɑɾ/ *montagne*, [ãɛɛɲ'mãẽ, ãɛɛj-] /õɛɛɲ'mõ/ *enseignement* ([mɔ̃'tɑɾɲ, õɛɛɲ'mõ]<sup>n</sup>).  
 En outre, /w/ est [w]: [mwa] /'mwa/ *mois*.

Parmi les occlusives, /t, d/ présentent la typique réalisation occlu-constrictive,  
 [ts, dz], devant /i, y; j, ɥ/: [tʃip] /'tip/ *type*, [dʒyɾ] /'dyɾ/ *dur*, [tʃjɛ̃] /'tjɛ̃/ *tiens*,  
 [kɔ̃õ'dʒɥiɾ] /kɔ̃'dʒɥiɾ/ *conduire* ([tʃip, 'dʒy:ɾ, tʃjɛ̃, kɔ̃õ'dʒɥi:ɾ]<sup>n</sup>); cette articulation peut  
 ne pas s'étendre au-delà de la rythmie ou du mot: [sɛ'til, sɛ'tsil] /sɛ'til/ *Sept-Îles* (cf  
 [sɛ'til] /sɛ'til/ *sept îles*), [di'mɑɾz, dzɪ-, -æz] /di'mɑz/ *d'images* (cf [dʒi'mɑɾz, -æz]  
 /di'mɑz/ *dix mages*). Au niveau populaire on peut aussi avoir [tʃ, dʒ] devant /e, ɛ,  
 a, ɛ̃, õ/: [dɑ'te, dɑ'tɛ] *dater* ([dɑ'tɛ]<sup>n</sup>), et même [tʃ, dʒ] devant /j, ɥ/: [tʃjɛ̃, kɔ̃õ-  
 dʒɥiɾ].

En canadien aussi, on trouve /k, g/ [c, ɟ] (avec [kç, gɟ] au niveau populaire) de-  
 vant V antérieures (jusqu'à /õ, œ/) et devant pause: [tʃœl] /'gœl/ *gueule*, [kɔc] /'kɔk/  
*coq*. Devant une pause, les occlusives peuvent rester inexplosées: [tʃɑp, -p] /'kɑp/  
*cap*, [dɑt, -t] /'dat/ *date*, [rɔc, -c] /'rɔk/ *roque*, [lãẽɟ, -ɟ] /'lõg/ *langue*, [rɥd, -d] /'rɥd/  
*rude*.

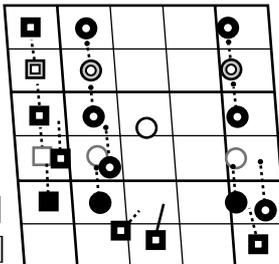
Parfois, /p, t, k/ peuvent être « aspirées », après une pause ou à l'initiale d'une  
 syllabe accentuée (que nous indiquons, seulement ici, avec [Ch]): [pɸɥ'pɸɥtɾ]  
 /py'pitɾ/ *pupitre*, [tɸɔ'tali'tɸe, tɸɔ'talɪ'tɸe] /tɔ'tali'te/ *totalité*, [kɸɑɾɑ'kɸɔl] /kɑɾɑ'kɔl/  
*caracole* ([py'pityɾ, tɔ'tali'te, ɔɾɑɑ'kɔl]<sup>n</sup>). Dans les nombreux mots anglais également,  
 courants dans le français canadien, /tʃ, dʒ/ restent des séquences [tʃ, dʒ]: [tʃjɪp,  
 tʃjɪp] /tʃjɪp/ *cheap*, [dʒɪn, dʒɪn] /dʒɪn/ *jeans*; les secondes variantes sont plus assimi-  
 lées, comme c'est aussi le cas pour: [tʃɪm, tʃɪm] /'tim/ *team*.

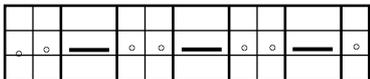
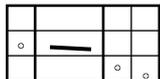
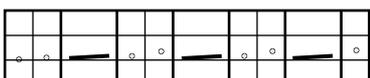
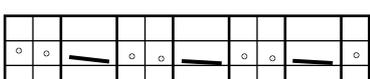
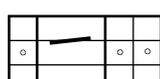
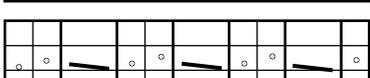
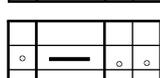
En canadien, /j/ est approximant; /r/ est typiquement vibré alvéolaire, [r]: [rɑɾ]  
 /'rɑɾ/ *rare*, qui constitue la prononciation canadienne traditionnelle et neutre;  
 mais, souvent, il est uvulaire (approximant, vibrant ou constrictif, [ɾ, ʀ, ʁ], sur-  
 tout dans une prononciation moins marquée, ou médiatique, ou même à tendance  
 moderne, avec –comme épicecentre– la ville de Québec).

Dans les mots anglais, on trouve souvent l'approximant vélaire uvularisé (ou  
 la version prévélaire – tous les deux avec également une légère postalveolarisa-  
 tion et labialisation, comme dans les prononciations anglaises canadiennes), [ɾ, ɻ]:  
 [ɾɪ'dœɾ, ɾɻɪ'dœɾ] /rɪ'dœɾ/ *reader*, [tsɪ'jœɾt, tsɪ-] /tɪ'jœɾt/ *T-shirt*. Populairement,

pour  $V_r / V_R^\#$  (fr.), on trouve ce même [ɛ], ou la vocalisation avec de complexes diphtongues et triphongues de timbres variés (que nous donnons, au § 4.6.3, dans une présentation elle aussi « ramassée », pour l'instant). Pour le *h* « disjonctif/aspilé », on peut avoir [h] /h/, surtout dans l'accent plus marqué: [ãẽ'ho] *en haut* ([ã'o]<sup>n</sup>).

4.4.4.5. Les groupes de C finales se simplifient souvent, surtout dans la langue moins surveillée, même dans le cas de  $/C_R, Cl/$  (y compris devant une pause): [ˈwɛs] /ˈwɛst/ *ouest*, [ɑʁʃiˈtɛk] /ɑʁʃiˈtɛkt/ *architecte*, [sɔsjaˈlis] /sɔsjaˈlism, -ist/ *socialisme*, *-iste*, [ˈmysk] /ˈmyskl/ *muscle*, [ɔ̃ɔ̃ŋ] /ˈɔ̃:ŋ/ *ongle*, [ɔʁˈkɛstr] /ɔʁˈkɛstr/ *orchestre*, [ɔ̃ɔ̃b, ɔ̃ɔ̃m] /ˈɔ̃br/ *ombre*; d'autre part, surtout au niveau populaire, on peut avoir  $/\emptyset/ \rightarrow /t/$ : [ʒɥijɛt, ʒɥi-] /ʒɥijɛ/ *juillet*, [tsiˈkɛt, tsi-] /tiˈkɛ/ *ticket*, [døˈbu] /døˈbu/ *debout*, [pʁɛt] /ˈpʁɛ/ *prêt*, [ˈnɥit] /ˈnɥi/ *nuit*, [ˈlit] /ˈli/ *lit*, [kɔ̃ɔ̃plɛt] /kɔ̃ˈplɛ/ *complet*, [bʁyˈnɛt] /bʁyˈnɛ/ *Brunet*, [mɔʁiˈsɛt] /mɔʁiˈsɛ/ *Morisset*, [talˈbɔt] /talˈbo/ *Talbot*. Des cas comme [pˈtsi taˈmi] /pɔˈti taˈmi/ *petit ami* et [pˈtsi taˈmi, pˈtsit aˈmi] /pɔˈti taˈmi/ *petite amie* maintiennent la distinction de la V en syllabe entravée (de *petite*). Le tonogramme donne l'intonation du français canadien.

/i/ [i, i, ii], /y/ [y, y, yy]		/u/ [u, u, uu]
/e/ [e, eI], /ø/ [ø, øY]		/o/ [o, ou]
/ẽ/ [ẽẽ, ẽẽ', ẽẽ], /œ/ [œ]		/ɔ/ [ɔ, ɔσ, ɔσ]
/ɛ/ [ɛ, ɛE, ɔE]		/õ/ [õõ, õõ', õõ]
/œ/ [œ, œø, ɔø]		/ɑ/ [ɑ, ɑλ]
/a/ [A, Aɐ], /ã/ [ãẽ, ẽẽ', ẽẽ]		

	/ / [· · · · · · · · · ·]		/./ [·' · ·]
	/è / [è · · · · · · · · · ·]		/?/ [·' · ·]
	/i / [i · · · · · · · · · ·]		/;/ [·' · · · ·]
	/à / [à · · · · · · · · · ·]		/:/ [·' · ·]

### Texte

4.5. Voici la petite histoire *La bise et le soleil*, ici reportée dans dix versions différentes, « normalisées ». On commence par les versions en italien (dans la prononciation française neutre et puis méridionale, de Marseille), et en anglais (dans la prononciation française neutre), première étape de la méthode phonétique. Suit la traduction française, dans la version neutre; ensuite vient l'« internationale », la « médiatique/parisienne » et, enfin, la marseillaise et la canadienne, suivies de la version dans la prononciation anglaise (britannique) du français.

À la fin, comme toujours, il y a aussi la version qui donne la prononciation italienne du français, d'un italoophone neutre, parlant couramment le français (suite à un long apprentissage en immersion parmi des locuteurs natifs, mais sans la méthode phonétique), qui aurait appris convenablement les relatives proéminences, mais qui utiliserait, pour le reste, les éléments segmentaux et suprasegmentaux typiques de l'italien neutre. Naturellement, le même principe vaut pour les prononciations étrangères de l'italien, données en premier.

### Texte graphémique italien

D'après le § 2.4.1 du *Manuale di pronuncia*.

*Si bisticciavano un giorno il vento di tramontana e il sole, l'uno pretendendo d'esser piú forte dell'altro, quando videro un viaggiatore, che veniva innanzi, avvolto nel mantello. I due litiganti decisero allora che sarebbe stato piú forte chi fosse riuscito a levare il mantello al viaggiatore.*

*Il vento di tramontana cominciò a soffiare con violenza; ma, piú soffiava, piú il viaggiatore si stringeva nel mantello; tanto che alla fine il povero vento dovette desistere dal suo proposito. Il sole allora si mostrò nel cielo, e poco dopo il viaggiatore, che sentiva caldo, si tolse il mantello. E la tramontana fu costretta così a riconoscere che il sole era piú forte di lei.*

*T'è piaciuta la storiella? La vogliamo ripetere?*

### Prononciation française (de l'italien)

4.5.1.1. [si|bis'ti(t)ʃa'vano · t'mn(d)ʒɔʁno · | il'vãnto di,tʃa'mõnta'na · | eil'sole. · t'l'mno · pʁetãndãdo de,seʁ'pju'fɔʁte · de'laltro · | kwãndo'videro un,vja(d)ʒa'tɔʁe. · keve'niva i'nãnt(t)si · a'vɔlto nel'mõnt\_e'lo. · | i,dueli'ti-ɡãnti' · de(t)ʃi'zɛro · t'al'ɔra · | cesarebes'tato pju'fɔʁte · | kifose'riu'ʃito · ale'vare il'mõnt\_e'lo · al,vja(d)ʒa'tɔʁe. · ||

il'vãnto di,tʃa'mõnta'na · komi(n)ʃo a'so\_fja're. · | kõn'vjo\_lãnt(t)sa. · | mapju'so-fja'va · pju'il,vja(d)ʒa'tɔʁe · sistɛin(d)ʒeva nel'mõnt\_e'lo. · | tãnto · t'ceala'fine · | il'pɔvɛro 'vãnto do'vete de\_zistere. · | dal'swɔ'pʁo\_pɔzito. · || il'sole · t'al'ɔra · | simos'tɛro nel(t)ʃe'lo. · | epok'ɔdɔ'po · il,vja(d)ʒa'tɔʁe · | cesãnt'iva 'caldo · | si\_tɔlse. · | il'mõnt\_e'lo. · | el,tʃamõnta'na · fukos'tɛta · t'ko'zi · | ari'ko'nɔ'ʃɛre · | ceil'sole · | e-ʁapju'fɔʁte. · | di'lei. · ||

ʒi'tɛpja(t)ʃi'm'ta' · t'ɛlas'tɔ'ʃjɛ'la · | ʒilavɔl'jamo ʁi'pɛ'tɛre' · |||]

### Prononciation marseillaise (de l'italien)

4.5.1.2. [si|bisti(t)ʃa'vano · t'un(d)ʒɔʁno · | il'vento di,tramontana · | eil'sole. · t'luno · pɾeten'dendo de,seɾpju'fɔʁte · de'laltro · | kwando'videro un,vja(d)ʒa'tɔʁe. · keve'niva i'nan(t)si · a'vɔlto nelmɛn'te'lo. · | i,dueliti-ɡanti · de(t)ʃi'zɛro · t'al'ɔra · | kesarebes'tato pju'fɔʁte · | kifoseriu'ʃito · ale'vare ilmɛn'te'lo · al,vja(d)ʒa'tɔʁe. · ||

il'vento di,tra'mon'ta'na· komin(t)ʃo aso'fja're.. lkomɤvjo'lɛn(t)sa..| ma,pju'so'fja-  
va· pjuil,vja(d)ʒa'to're· sistri'n(d)ʒɛva nɛlmɛn'tɛ'lo.: 'tanto· 'keala'fi'ne· il'pove'ro  
'vento· do'vete de'zistere.. ldal,swop'ro'p'o'zito..|| il'so'le· 'a'lo'ra· simos'tro nel(t)ʃe-  
lo..| e,poko'do'po· il,vja(d)ʒa'to're· 'kesen'tiva 'kaldo· ʃit'ɔlse.. ʃilmɛn'tɛ'lo..| elat'ra-  
mon'ta'na· fuko'st're'ta· 'ko'zi·| a,riko'no'ʃere·| keil'so'le:· rapju'fɔrte.. ldil'ei..||  
ʒitɛpja(t)ʃu'ta· 'ʒlasto'rjɛ'la·| ʒilavo'ljamo ri'pɛ'tere' |||]

### Texte graphémique anglais

D'après le § 2.5.2.0 du *Handbook of Pronunciation*.

*The North Wind and the Sun were disputing which was the stronger, when a travel(l)er came along wrapped in a warm cloak. They agreed that the one who first succeeded in making the travel(l)er take his cloak off should be considered stronger than the other.*

*Then the North Wind blew as hard as he could, but the more he blew the more closely did the travel(l)er fold his cloak around him; and at last the North Wind gave up the attempt. Then the Sun shone out warmly, and immediately the travel(l)er took off his cloak. And so the North Wind was obliged to confess that the Sun was the stronger of the two.*

*Did you like the story? Do you want to hear it again?*

### Prononciation française (de l'anglais)

D'après le § 4.5.1 du *Handbook of Pronunciation*.

[zə'nɔʃ 'swin· danzə'scɛn· wɔʃdɪs'pju'tɪŋ 'wiʒ wɔzəs\_tʃɔŋgɔʃ..| 'wɛ nɔ'tʃav'lɔʃ· 'kɛ  
mɔ'lɔŋ· l'ʃɛp ʃɪnɔ'wɔʃm̩ \_klɔk..| zɛθ'gɪd:· zadzə'wa nɪ'fɔɛʃ sɔk'sɪdɪ· dɪ'mɛɪŋ zə'tʃav-  
lɔʃ· 'tɛ cɪsklɔ 'kɔf'·| ʃɪbɪkɔŋ'sɪdɔʃts "tʃɔŋgɔʃ zanzi\_ɔzɔʃ..||

'zɑ̃n· zə'nɔʃ 'swɪndə· 'blɪ· a'zɑʃ· dɑzi\_kɪd..| 'bɔdzə'mə ʁɪ'blɪ'·| zə'mɔʃ 'klɔzli· dɪd-  
zə'tʃav'lɔʃ:· 'fɔl dɪ'sklɔ kə\_ʃaʊndɪm..| l'ɑndat'lɑst:·| zə'nɔʃ 'swɪn· ʃɛ'vɔɛb zɪɔ\_tɑmtɔ..||  
l'zɑ̃n·| zə'scɛn ʃɔ'nɑʊt.. l\_wɔʃmli..| ɑndɪ'mɪdʒɔtli:· ʃzə'tʃav'lɔʃ ʃɪ\_kɔf.. ʃɪs\_klɔk..|| ɑŋ-  
'sɔ·| zə'nɔʃ 'swɪndə· wɔzə'blɑiʒdɔ tɪkɔŋ'fɛs| zadzə\_sɛn.. wɔzəs\_tʃɔŋgɔʃ.. l'ʁɔvzɔ-  
\_tɪ..||

ʒɪdɪʒju'laɪʃ· ʒzɔ'stɛʁi·| ʒdʒju'wɔŋ twɪʁɪtɔ'ʒɛn' |||]

### Texte français

4.5.2. *La bise et le soleil se disputaient, un jour, prétendant l'un comme l'autre être le plus fort, lorsqu'ils virent s'avancer un voyageur, enveloppé dans son manteau. Les deux adversaires décidèrent, alors, que serait déclaré vainqueur celui qui, le premier, parviendrait à le lui faire ôter.*

*La bise se mit, alors, à souffler de toutes ses forces; mais, plus elle soufflait, plus le*

*voyageur se serrait dans son manteau, tant et si bien, qu'à la fin, la pauvre bise dut renoncer à ses intentions. Le soleil se montra, alors, dans le ciel, et le voyageur, qui au bout d'un moment commençait à avoir chaud, retira son manteau. C'est ainsi que la bise dut reconnaître que le soleil était le plus fort des deux.*

*Tu as aimé cette histoire? Tu veux la réentendre?*

### Prononciation française neutre

4.5.2.1. [la'biː zɛl'so'lɛjː sɔ̃,dispy'tɛː ɔ̃'zɥmʁː | pʁɛ'tɔ̃'dɔ̃ ɔ̃'lœ̃ kom'lɔːtʃː | ɛtlø'ply-fø̃ʁː | lɔ̃ʁsci(l)'viːʁ sɑ̃'vɔ̃'se ɔ̃'vwɑːjɑ̃'zœ̃ʁː | ɔ̃'vlø'pe dɔ̃sɔ̃'mɔ̃\_to\_ || le,døzad'veʁ'sɛʁː | de'si'dɛʁː | tɑ'løʁː | kɔs,ʁɛde'klɑ'ʁe vɛ̃'kœʁː | sɔ̃'lɥiː ɔ̃'silːpʁø'mjeː pʁɑ̃vjɑ̃'dʁɛ al(ø)lɥifɛʁø\_te\_ ||

la'bizː sɔ̃\_miː | tɑ'løʁː | a'sɥflɛtː tut'se\_føʁsː | mɛ,plyɛlsu'flɛː | 'plyl vwɑːjɑ̃'zœ̃ʁː sɔ̃'sɛʁɛ dɔ̃sɔ̃'mɔ̃\_to\_ || tɔ̃'tɛsi'bjɑ̃ː | ɔ̃'kɑ'la'fɑ̃ | la'pɔv'bizː | dɥʁɑnɔ̃'se asezɛ̃'tɔ̃\_sjɔ̃\_ || lɔ̃'so'lɛjː sɔ̃mɔ̃'tʁɑː | tɑ'løʁː | dɔ̃l\_sjɛl\_ | ɛl,vwɑːjɑ̃'zœ̃ʁː ɔ̃'ciɔ,budɔ̃'mɔ̃'mɔ̃ | kɔmɔ̃'sɛ a(A)-vwɑʁ'ʃøː | ɔ̃'ʁø'ti\_ʁɑ̃ | ɔ̃sɔ̃'mɔ̃\_to\_ || sɛtɛ̃'si klɑ'bizː | dɥʁɑkɔ'net ɔ̃l'so'lɛjː | ɛ,ɛtlø'ply\_fø̃ʁː | de\_dø\_ ||

ɔ̃'tɥɑe'meː | ɔ̃'sɛ'tis'twɑʁː | ɔ̃'ty,vølaʁɛ̃'tɔ̃:dʃː |||

### Prononciation française «internationale»

4.5.2.2. [la'biː zɛl'so'lɛjː sɔ̃,dispy'tɛː ɔ̃'zɥmʁː | pʁɛ'tɔ̃'dɔ̃ ɔ̃'lœ̃ kom'lɔːtʃː | ɛtlø'ply\_fø̃ʁː | lɔ̃ʁski(l)'viːʁ sɑ̃'vɔ̃'se ɔ̃'vwɑːjɑ̃'zœ̃ʁː | ɔ̃'vlø'pe dɔ̃sɔ̃'mɔ̃\_to\_ || le,døzad'veʁ'sɛʁː | de'si'dɛʁː | (t)ɑ'løʁː | kɔs,ʁɛdeklɑ'ʁe vɛ̃'kœʁː | sɔ̃'lɥiː ɔ̃'kilpʁø'mjeː pʁɑ̃vjɑ̃'dʁɛ al(ø)lɥifɛʁø\_te\_ ||

la'bizː sɔ̃\_miː | tɑ'løʁː | a'sɥflɛdː tutse\_føʁsː | mɛ,plyɛlsu'flɛː | 'plyl vwɑːjɑ̃'zœ̃ʁː sɔ̃'sɛʁɛ dɔ̃sɔ̃'mɔ̃\_to\_ || tɔ̃(t)ɛsi'bjɛ̃ː | ɔ̃'kɑla'fɛ̃ | la'pɔv(ʁø)'bizː | dɥʁɑnɔ̃'se asezɛ̃tɔ̃\_sjɔ̃\_ || lɔ̃sɔ'lɛjː sɔ̃mɔ̃'tʁɑː | tɑ'løʁː | dɔ̃l\_sjɛl\_ | ɛl,vwɑːjɑ̃'zœ̃ʁː ɔ̃'kiɔ,budɛ̃mɔ̃'mɔ̃ | kɔmɔ̃'sɛ a(a)vwɑʁ'ʃøː | ɔ̃'ʁøti\_ʁɑ̃ | ɔ̃sɔ̃'mɔ̃\_to\_ || sɛtɛ̃'si klɑ'bizː | dɥʁɑkɔ'net(ʁø) kɔl'so'lɛjː | ɛ,ɛtlø'ply\_fø̃ʁː | de\_dø\_ ||

ɔ̃'tɥɑe'meː | ɔ̃'sɛtis'twɑʁː | ɔ̃'ty,vølaʁɛ̃'tɔ̃:dʃː |||

### Prononciation française «médiatique», parisienne

4.5.2.3. [lɛ'biː zɛl'so'lɛjː sɔ̃,dis'py'tɛː ɔ̃'zɥmʁː | pʁɛ'tɔ̃'dɔ̃ ɔ̃'lɑ̃ ˈkɛm'lɔːtʃː | ɛtlø'ply\_fø̃ʁː | lɔ̃ʁsci(l)'viːʁ sɛ'vɔ̃'se ɑ̃'vwɑːjɛ'zœ̃ʁː | ɔ̃'vlø'pe dɔ̃sɔ̃'mɔ̃\_to\_ || le,døzad'veʁ'sɑʁː | de'si'dɛʁː | tɛ'løʁː | kɔs,ʁɛdeklɛ'ʁe vɑ̃'cœʁː | sɔ̃'lɥiː ɔ̃'silːpʁø'mjeː pʁɑ̃vjɑ̃'dʁɛ ɛlɥifɛʁø\_te\_ ||

lɛ'bizː sɔ̃\_miː | tɛ'løʁː | ɛ'sɥflɛtː tut'se\_føʁsː | mɛ,plyɛlsu'flɛː | 'plyl vwɑːjɛ'zœ̃ʁː sɔ̃'sɛʁɛ dɔ̃sɔ̃'mɔ̃\_to\_ || tɔ̃'tɛsi'bjɑ̃ː | ɔ̃'kɛ'lɛ'fɑ̃ | lɛ'pɔv'bizː | dɥʁɑnɔ̃'se ɛsezɛ̃'tɔ̃\_sjɔ̃\_ || lɔ̃'sɛ'lɛjː sɔ̃mɔ̃'tʁɛː | tɛ'løʁː | dɔ̃l\_sjɛl\_ | ɛl,vwɑːjɛ'zœ̃ʁː ɔ̃'ciɔ,budɑ̃'mɔ̃'mɔ̃ | kɛmɔ̃'se ɛ(ɛ)vwɑʁ'ʃøː | ɔ̃'ʁø'ti\_ʁɛ | ɔ̃sɔ̃'mɔ̃\_to\_ || sɛtɛ̃'si 'klɛ'bizː | dɥʁɑkɔ'net ɔ̃l'so'lɛjː | ɛ,ɛtlø'ply\_fø̃ʁː

\_fəʁ..\_l'de\_dø..\_||

çtɥæ'me· çSEʔistwɑ:ʁ· çtɥvølaʁeð'tõ:dʒ·|||]

### Prononciation méridionale: marseillaise

4.5.2.4. [labi zeləso'lɛjː sədispy'te· tɔŋ'zɔu'r· | pretən'daɛŋ· l'loθŋ komə'lɔ'trø· |  
 ,ɛt(ɾø)lɔply'fɔ'r· | lɔrski(l)'vi'rø ,savən'se· øŋ,vwaja'zø'r· | ,aŋvəlo'pe dən,soŋmən'to· ||  
 le,dø(z)adver'se'rø ,desi'de'r· ,tə'lɔ'r(s)· | kəsø,ʁedekla're venʔkø'r· | sə'lyi· 'ki,ləpʁəmje·  
 pərvjen'dre ələ,lyifɛrø'te· ||]

labi'zə sə'mi· ,tə'lɔ'r(s)· : asu'fle· də'tutəsɛ'fɔrsə· | ,mɛply,ɛləsu'fle· | 'ply ləvwaja'zø'r·  
 səse're dən,soŋmən'to· || ,tɛntesi'bjɛŋ· | 'kala'fɛn· | la,pɔvrø'bi'zəː dɥ,ʁənɔn'se əse-  
 zɛntən'sjɔŋ· || ləso'lɛj· səmɔn'trə· ,tə'lɔ'r(s)· : dənlə'sjɛl· | ələvwaja'zø'r· 'kiø,budɛŋ-  
 mɔ'maɛŋ· | ,komən'se a(a)vwar'ʃo· | ʁə'ti'ra· : ʁə'soŋmən'to· || ,setən'si kələ'bi'zəː dɥrø-  
 kɔ'nɛt(ɾø) kələso'lɛj· ɛ,tɛləply'fɔ'r· \_l'de\_dø..\_||

çtɥæ'me· çSETistwɑ:rø· çtɥvølaʁɛn'tandrø·|||]

### Prononciation canadienne

4.5.2.5. [la'bi zɛlso'lɛjː sədzispɥ'te· tɔŋ'zɔu'r· | pʁɛtãẽ'dãẽ· l'loð kom'loutr· | ,ɛtlø-  
 plɥ'fɔ'r· | lɔrsci'viir ,savãẽ'se· ð,vwaja'zœʁ· | ,ãvlø'pe dã,sõmãẽ'to· || le,døzadver'sɛɛr·  
 ,desi'dɛɛr ,tə'lɔ'r· | çø,sɛdekla're vɛẽ'çœʁ· | sə'lyi· 'ci,lpʁəmje· pərvjẽ'dre əl(ə)lyi-  
 fɛrø'te· ||]

la'bi'z· sə'mi· ,tə'lɔ'r· : asu'flɛt· ttɛtse'fɔrs· | mɛply,ɛləsu'flɛ· | 'plyl vwaja'zœʁ· səse'rɛ  
 dã,sõmãẽ'to· || ,tã(t)esi'bjɛẽ· | 'kala'fɛẽ· | la,pɔuv'bi'izː ,dɥrɔnɔ'se əse,zɛtãẽ'sjɔð· || ləso'lɛj·  
 səmɔn'trə· ,tə'lɔ'r· : däl'sjɛl· | əl,vwaja'zœʁ· 'ciø,budømɔ'mãẽ· | ,komãẽ'sɛ a(a)vwar'ʃo· |  
 ʁə'ti'ra· : ʁə'sõmãẽ'to· || ,setẽ'si klə'bi'izː ,dɥrø'kɔ'nɛt çø'sɔ'lɛj· ɛ,tɛlplɥ'fɔ'r· \_l'de\_døy..\_||

çtɥæ'me· çSETSistwɑ:ʁ· çtsɥvølaʁeãẽ'tãẽdr·|||]

### Prononciation italienne du français

4.5.3. [la'bi zɛlso'lɛi· sɛdispju'tɛ· lɛŋ'zɔu:r· | pʁɛtan'danː· l'ɛŋ kom'lɔtrː· | 'ɛtrː leplju-  
 'fɔ:r· | lɔrskil'vir· savan'se ɛŋ,vwaja'zɛ:r· aŋ,vɛlo'pɛ dan,somman'to· | le'de (z)adver-  
 'sɛ:r· desi'dɛ' rə'lɔ:r· | ,kɛsɛ'rɛ dekla're· venʔkɛ:r· | se'lwi ki,lɛpʁe'mje· pərvjen'drɛ· əle-  
 'lwi fɛrø'te· |]

labiz se'mi ə'lɔ:r· əsufflɛ dɛ'tutː se'fɔ:rːː· | mɛ· 'plju ɛlsuf'flɛ· | 'plju lɛ,vwaja'zɛ:r· se-  
 sɛ'rɛ dan,somman'to· | ,tanɛsi'bjɛŋ· kala'fɛnː la'pɔvrː· 'bi'zː 'dju rɛnɔn'se əsɛ,zɛntən-  
 'sjɔnː | lesɔ'lɛi· sɛmɔn'trə· ə'lɔ:r· ,danlə'sjɛlː | ,ɛləvwaja'zɛ:r· | kiø'bu dɛmmo'maŋ· ko-  
 mən'sɛ aavwar'ʃo· | ,rɛ'ti'ra somman'to· | ,sɛtən'si· kɛla'bi'zː dju,rɛkɔn'nɛtrː kɛ,lesɔ'lɛi·  
 ɛ,tɛlɛplju'fɔ:r· dɛ'dɛ· ||]

çtjuæ'me· çSETTistwɑ:r· çtju've laʁɛn'tanːdrː·|||]

### Prononciation anglaise (du français)

D'après le § 4.5.3 du *Handbook of Pronunciation*.

[ləˈbrɪz̩, eɪtsəˈleɪ; səˈdɪspjɪˈtʃheɪ, ˈzɪnˈzɔːe, | pʰɪˌeɪtɒŋˈdɒŋ, ˈlɜːŋ, ˌkɒmˈlɜːtʃe, | ɛ-  
tʃələˈphlɪu ˈfɔː, | ˈlɔːsk ɪˈvʊe səvɒŋˈseɪ, ˈzɪnˌvɔːjəˈzɜː, | ɒŋvələˈpʰeɪ dɒŋˌsɔːŋmɒŋ-  
ˈtʃɜːo. || leɪˈdʒː ædʒvəˈseɪ, ˌdeɪsɪˈdeɪ, ˈəˈlɔː, | ˌkheɪsəˈtʃeɪ deɪkləˈtʃeɪ væŋˈkɜː, | səɪmˈtɪ-  
ˈkɪri læpˌtəˈmjeɪ, | pʰɑːvʒənˈdʃeɪ ɑːləɪmˈtɪ, ˌfeɪzɜːˈtʃheɪ. ||

ləˈbrɪz̩, səˈmiɪt̩, ˈəˈlɔː, | æsəˈfleɪ, dɒˈtʃmuːt̩ seɪˈfɔːs. || ˌmeɪˈphlɪu eɪtsəˈfleɪ, | ˈphlɪu  
ləˌvɔːjəˈzɜː, səsəˈtʃeɪ dɒŋˌsɔːŋmɒŋˈtʃɜːo. || ˈtʃɒŋ eɪsɪˈbiːæŋ, | ˌkɪhæləˈfæŋ, | ləˈpɜː-  
vɪə ˈbrɪz̩; ˌdʒmu ˌɒnˌsɔːŋˈseɪ əˌseɪzæŋˈdɒŋsɪˈbɒŋ. || ləsəˈleɪ, səmɔːŋˈtʃɪɑː, ˈəˈlɔː, | dɒŋlə-  
sɪˈeɪt̩, | eɪləˌvɔːjəˈzɜː, ˌkɪhɪəˈbɪu dɜːŋmɜːˈmɒŋ, | ˌkɒmɒŋˈseɪ ɑːvɪɑː ˈʃɜːo, | ˌɪtʃt̩ɑː,  
ˌsɔːŋ mɒŋˈtʃɜːo. || seɪˈtʃæŋˈsɪ kɪeɪləˈbrɪz̩; ˌdʒmu ˌwɪkɪˈneɪtʃ, | ˌkɪeɪləsəˈleɪ, ɛˈtʃeɪ lə-  
ˈphlɪu ˈfɔː, | deɪˈdʒː. ||

ʃɪˈtʃjɪɑːeɪˈmeɪ, ˈt̩seɪˈtʃt̩ɑː, | ʃɪˈtʃjɪuˈvɜː, | ləˌtʃeɪtɒŋˈtʃɒŋdʃeː ||]

### Appendice

4.6.0. Nous ajoutons quelques informations supplémentaires sur l'accent parisien maniéré, sous forme de phonosynthèse; et sur les variantes parisiennes «des banlieues», par rapport au parisien médiatique (cf § 4.4.2.1-2 & § 4.5.2.3); et enfin sur des variantes canadiennes (cf § 4.4.4.1-5 & § 4.5.2.5). On peut aussi se reporter aux phonosynthèses –dans le *M<sup>a</sup>F* ou *HP<sup>b</sup>*– pour ce qui est du français acadien (Canada oriental, § 21.10) et le *cadien*, *cajun* (de la Louisiane, § 21.16).

### Parisien maniéré

4.6.1. Il s'agit de l'accent que l'on peut entendre chez des représentants de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie, mais qui, habituellement, n'est pas très apprécié. Nous donnons les réalisations vocaliques et intonatives, qu'il faut confronter, avec attention, avec celles du neutre (et aussi, si possible, avec celles des autres accents).

En général, l'articulation a une tension moindre que la normale, surtout pour la protonie, qui présente par ailleurs habituellement une vélocité supérieure à la moyenne, contrairement à ce qui se produit pour la tonie, qui présente aussi un allongement du contoïde initial de la syllabe tonique (c'est-à-dire: accentuée en tonie), [t̩C], et pour les V également, souvent, on a un dédoublement, en tonie, qui s'ajoute à l'éventuelle durée normale: [V, V̩, Vː] → [VV, V̩V, VːV]; l'intonation a les caractéristiques données dans les tonogrammes; l'énonciation est considérablement emphatique, avec des expansions paraphoniques.

En général, les V sont un peu plus reculées que celles du neutre (notamment les antérieures et postérieures, tout comme l'approximant /w/ [w], au lieu du [w] neutre), et /ɛ:/ de la prononciation traditionnelle peut se maintenir; en outre, pour



### Variantes du canadien

4.6.3. En plus de ce que nous avons déjà donné aux § 4.4.4.1-5 & § 4.5.2.5, nous ajoutons des variantes, soit plus marquées (↓, ↓↓, ↓↓↓) soit moins marquées (↑): /e, ø, o, a/ [↑ee', ↑øø', ↑oo', ↑aa']; /wa/ [wɛ, ↓wɔ, ↑wɑ] («dialectal» [↓↓↓wɛ]); également «dialectal»: /ɛrC/ → [↓↓↓arC]; /u/ [↑μ, ↑ωμ, ↑ω, ↑o, ↑oo], /ɔ/ [↑o, ↑ø, ↑θo]. On observe l'emploi de [↓↓↓, ↓↓θ, ↓↓o] (considérablement centralisés), indépendant de l'avancement modéré systématique des phonèmes postérieurs (de type «↑»). On indique aussi la réalisation vélo-uvulo-postalvéo-labiale de /r<sup>#</sup>/ (= [ɣ]) et sa «vocalisation» au moyen de [ə, ø, o; a, œ, ø; ʌ] (comme dernier élément à la fin des diphtongues et triphthongues), dans /iR, yR, uR; ɛR, œR, oR; ar/, données dans le premier vocogramme (qui seront traitées et exemplifiées dans le volume en préparation, indiqué dans la bibliographie). Naturellement, les vocogrammes seront moins chargés et plus nombreux, pour mieux montrer les caractéristiques variées (ici, il n'a pas été possible de placer la variante [ɔ>o<sup>+</sup>] de [ɔ[:]C<sup>#</sup>]). Dans les accents ruraux, et surtout pour les locuteurs moins jeunes, /ʃ, ʒ/ [ʃ, ʒ] ont différentes réalisations particulières et marquées, en plus de [ʃ, ʒ]: [ʃ, ʒ; ʃ, ʒ; x, ʒ; ʰ, øh, ʰh, øh]. Populairement, devant V arrondies, /f/ → [ɸ]. Les Français peuvent avoir des difficultés à comprendre le français canadien, notamment si l'accent est très marqué et populaire.

